

Préface

Merci à Maman de nous livrer ce témoignage, le parcours très particulier d'une femme témoin de la grande histoire, et plus particulièrement de celle de la viticulture bourguignonne.

Voici quelques mots introductifs, avant qu'elle nous livre sa version :

Jeanine, née dans le Jura en 1929, a perdu sa mère en 1934. Élevée par son père assisté d'une gouvernante, Mme Hory, elle passe tous ses jours fériés avec ses oncles et tantes qui tiennent avec son père une exploitation forestière prospère, dans les années trente à cinquante-cinq. Cette période est aussi celle de la guerre, de l'exode, de la ligne de démarcation qui sépare les deux communes où se situent l'entreprise et le domicile.

En 1954, Jeanine épouse Jean Gros à Vosne-Romanée, d'une famille de viticulteurs particulièrement connue : Domaines Gros, Gros-Renaudot, Louis Gros, Indivision Gros. Le couple aura trois enfants, Michel, Anne-Françoise et Bernard, qui reprendront le flambeau avant de le transmettre à leur tour...

Elle devient maire de la commune dans les années soixante-dix, à une époque où la vie politique était plutôt rare chez une femme, d'autant plus pour prendre la tête d'un village aussi réputé que Vosne-Romanée, mondialement connu. En même temps que son mandat de maire, elle dirige le domaine, nouant des contacts dans le monde entier, tandis que mon père tombe subitement malade en 1975 ; il garde des séquelles neurologiques définitives, dont essentiellement une surdité profonde.

Maman est sur tous les fronts en tant que dirigeante du domaine, chef de famille et coordonnant le village le temps de quatre mandats de maire.

Elle organise ensuite la transmission du domaine familial avec mon père, pour que mes deux frères et moi continuions l'histoire du vignoble et du domaine de nos arrière-grands-pères, dont les vins en bouteilles étaient présentés à l'Exposition universelle de Paris de 1900¹, alors que les autres producteurs vendaient encore leur récolte en fûts aux négociants locaux.

Les vins de la famille font d'ailleurs toujours référence dans des ouvrages, et se bonifient encore parfois dans des caves privées : nous recevons encore des lettres et commentaires de dégustations, le dernier relatant un clos vougeot 1951 sous l'étiquette Louis Gros.

Aujourd'hui le domaine familial s'est divisé, au cours de successions, mais je dirais plutôt qu'il s'est ramifié, chacun apportant son savoir et sa passion, permettant finalement au domaine ancestral de s'agrandir et de mieux rayonner dans le monde entier. Nos enfants prennent en charge nos domaines, tandis que nos petits-enfants s'apprennent. Ils appartiennent à la 7^e génération de viticulteurs depuis l'installation de notre ancêtre à Vosne-Romanée, lui-même issu d'une famille de viticulteurs bourguignons. Chacun apporte sa couleur, son

grandi-père et

¹ Le Pavillon de la Bourgogne à l'Exposition universelle de 1900 a été érigé par les chambres de commerce de la Bourgogne viticole. Pour celles-ci, il s'agit d'aller à l'Exposition pour séduire la clientèle internationale, comme ont pu le faire au cours des Expositions précédentes les vins de Bordeaux et de Champagne

prénom, son originalité, ce qui permet finalement une distribution plus large des domaines
« Gros », toujours respectés pour leur qualité. *Plus de 30 pays dans le monde*

Nul doute que ~~le~~ ^{la} récit de vie de Jeanine participera à écrire les belles pages viticoles à venir, *des générations à venir*
puisque chacun sait bien que pour faire de belles bouteilles, il faut une terre, des racines
profondes et un travail de longue haleine.

Pour des raisons de santé, Maman ne vit plus à Vosne-Romanée quand elle écrit ces pages,
mais à la Villa Médicis de Beaune, toujours entourée de vignes.

Anne-Françoise

↳ *Un célèbre agronome disait*

Pour faire un grand Vin il faut

- un feu pour planter la vigne

- un Savant pour faire le Vin

- un page pour le résumer

et un poète pour le chanter.

Nos descendants trouveront leur propre partition

pour continuer d'écrire le récit de la famille

et l'histoire de nos terres en Bourgogne

Pour l'histoire de - - -

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

C'était la Noël 1934 et j'avais cinq ans.

Mes grands-parents étaient là pour les fêtes de fin d'année, dans notre maison de Champagnole, petite ville du Jura de 4 500 âmes. Au milieu de la nuit, j'ai vu partir ma mère, accompagnée d'une ou deux personnes. Le lendemain, il me fut dit que Maman avait été hospitalisée à Lons-le-Saunier, grande ville située à trente-cinq kilomètres à l'ouest. Alors qu'elle avait aidé la femme du notaire à soigner celui-ci de la diphtérie dont il est mort, elle avait contracté la maladie. La diphtérie était alors une maladie redoutable, et la vaccination qui l'a éradiquée n'en était qu'à ses prémices.

D'après ce qu'on m'a dit, le traitement hospitalier initial fut particulièrement efficace, puisqu'en deux ou trois jours, elle fut remise sur pied. Pour preuve, elle s'était mise à dessiner la porte d'entrée de la maison qu'elle voulait construire avec mon père.

C'est que Maman était artiste. Jeune femme contemporaine des Années folles, elle avait appris le piano au conservatoire de Dijon et chantait, dessinait et pratiquait la gravure sur différents supports : bois, étain, cuir. Il me reste d'elle dans mon appartement de la Villa Médicis une petite table gravée. Même après son mariage, elle avait poursuivi ses activités artistiques.

Pourtant, malgré ces signes de guérison encourageants, ma mère Lucie Gabrielle Bard – qui se faisait appeler Yvonne –, née au Creusot a brutalement été emportée le 27 décembre par une septicémie, la nuit même de sa reprise d'activité artistique.

Très vite, mes oncles et tantes sont venus me chercher à Champagnole pour m'emmener à Montrond, me répétant :

– Tu sais, tu ne reverras plus jamais ta maman, elle est partie au ciel.

Et ils insistaient :

– Tu ne reverras plus jamais ta maman...

Mon grand-père maternel, Jean (dit Jules) Bard, était originaire de Blanzay, en Saône-et-Loire. Avec ses frères, il avait monté une entreprise de peinture en bâtiments et ravalements. Il avait fait fortune en restaurant dans les années 1919-1920 les maisons du Nord, détruites par la guerre de (quatorze) (1914)

J'ai grand souvenir de ce grand-père et de sa maison du Creusot. Je pourrais presque en dessiner encore les plans, près de quatre-vingts printemps après. Je revois aussi ma grand-mère se maquillant, ou plutôt se bichonnant devant le miroir. Souvenirs de mes années

(Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie) à effacer, ...

insouciantes d'enfant sans histoire... Avant mes cinq ans, ce grand-père avait fait une attaque cérébrale qui l'avait laissé paralysé, jusqu'à sa disparition.

Deux mois après le décès de sa fille, ma grand-mère maternelle Marie Bard qui m'avait prise sous sa protection est morte de chagrin, le 1er mars de cette année 1935. Je ne sais même pas si elle était allée à l'inhumation de sa fille tellement elle était désespérée par ce drame brutal. Elle avait été retrouvée inanimée dans son lit, après quelques semaines de très profonde dépression.

Très vite, il a fallu trouver une solution pour s'occuper de moi. Entre mon grand-père maternel physiquement diminué et mon père qui travaillait toute la journée, le choix de l'embauche d'une gouvernante à plein-temps s'est imposé. Mon père courait les forêts et se rendait quotidiennement à la scierie voisine, dont l'entreprise familiale était le fournisseur quasi exclusif et le principal client : mon père y donnait sur place ses ordres de coupe, selon les ~~faits~~ ^{ordres} à disposition, sachant tirer profit des meilleures sections de bois :

- Dans celui-ci, faites un plateau de 80, dans celui-là, un plateau de 25...

Trois candidates se sont succédé en quelques semaines, mais refusaient toutes de devoir s'occuper de moi le soir et la nuit, même si elles dormaient sur place, disposant d'une chambre à la maison. Elles acceptaient bien de s'occuper du grand-père, mais pour moi, elles ne voulaient assurer que le minimum, à savoir me nourrir le midi. Devant ces insuffisances, il fut décidé de me placer pensionnaire dans l'établissement dans lequel j'étais scolarisée depuis l'âge de deux ans, pour m'offrir l'éducation que ma mère n'aurait pu m'apporter avec autant de constance. Avait-elle besoin de temps pour sa pratique artistique, dont ses cours de musique dispensés par un professeur, pour me scolariser aussi jeune ? Sans doute n'était-elle pas faite pour rester à la maison en mère maternante, tout entière à son parcours artistique.

À cinq ans, je dormais donc à l'école Jeanne d'Arc de Champagnole, dans une demi-pension très particulière, puisque je déjeunais le midi chez moi ! Les grandes s'occupaient de moi gentiment, et je n'ai pas de mauvais souvenir de cette période. Les dames en civil qui dirigeaient la petite école n'étaient pas des bonnes sœurs, même si l'équipe éducative tenait les élèves avec beaucoup de rigueur jusqu'au brevet.

La quatrième gouvernante fut la bonne, si je puis dire. Enfin, cette dame accepta de s'occuper de moi à plein temps, et je quittais le pensionnat pour vivre à nouveau chez mon père. Marguerite Hory avait quitté son mari précipitamment, elle cherchait un emploi et avait accepté de s'occuper de la mère.

Il faut préciser que Mme Hory était une emmerdeuse, pour parler à mots couverts. Elle avait bien accepté le poste, mais elle était sournoise et ne ratait jamais l'occasion de se venger quand elle avait un compte à *gérer* avec moi, par exemple en me servant un plat que je n'aimais pas : soupe à l'oignon, oseille ou autre plat à vomir, son imagination n'avait d'égal que sa cruauté ! J'ai bien dû me venger moi-même de ses mauvais comportements envers moi, mais j'ai oublié ce que j'ai pu lui faire subir...

Quelques mois plus tard, mon grand-père maternel invalide et dont le handicap devenait trop lourd fut placé en foyer d'accueil chez une dame de Lons-le-Saunier, où il mourut environ un

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

an plus tard, en 1936. Nous ne vivions donc plus qu'à trois, mon père, la gouvernante et moi. Comme de bien entendu, Mme Hory tenta des rapprochements affectifs avec mon père, bel homme s'il en est et relativement aisé, mais sans succès. Lui-même avait des relations galantes avec deux dames en ville, d'après ce que me racontait ma gouvernante. J'avais aperçu ces dames, qui m'avaient paru fort raffinées.

Je suis née Deville, patronyme que j'ai gardé jusqu'à mon mariage. Joseph Deville, mon père, premier garçon après les deux sœurs de la fratrie, était associé avec elles et ses deux frères cadets dans une entreprise d'exploitation forestière créée par son père. En semaine à Champagnole où je vivais entre ce grand-père diminué et un père très occupé professionnellement, élevée par ma gouvernante, je profitais avec plaisir de mes oncles et tantes paternels tous les jours fériés à Montrond.

L'entreprise achetait des coupes de bois, où les bûcherons n'abattaient que les arbres marqués pour laisser la reforestation naturelle s'effectuer. Le gros des abattages était réalisé l'hiver ; les branches servaient essentiellement à l'alimentation du marché de bois de chauffage, à l'exception des plus importantes, et les troncs partaient à la scierie à l'attention des charpentiers, menuisiers et ébénistes, selon la qualité et l'essence de l'arbre duquel ils provenaient. Un de mes oncles passait beaucoup de temps en forêt, où il gérait les feuillus, hêtres, chênes ou arbres remarquables tandis que mon père s'occupait surtout des sapins. Tout était récupéré d'un arbre : le bois de chauffage et la charbonnette pour les boulangers étaient vendus directement, transportés dans les camions de l'entreprise, tandis que le bois d'œuvre partait à la scierie avant sa vente à un artisan. Le bois coupé mettait parfois une année pour rejoindre la scierie après être abattu, le temps d'être sorti de la parcelle. Il y était entreposé encore plusieurs mois, en attente d'être débité et de rejoindre un terrain à Champagnole pour terminer de sécher et trouver son client, parfois deux ou trois ans après l'abattage. C'est un travail de longue haleine entre l'achat d'une coupe et le paiement du bois par l'artisan...

Une échelle de temps virgilienne qu'on retrouve finalement dans le travail de la vigne, entre la plantation, les premières vendanges à quatre ans et le travail nécessaire avant la vente, dont les deux années en fûts. Les revendeurs achètent le vin dès sa mise en bouteille, mais les amateurs viennent un peu plus tard, même s'ils savent qu'ils doivent se dépêcher, car il n'y en a pas pour tout le monde ! Pour obtenir un produit de grande qualité, il faut plutôt miser sur une dizaine d'années de travail en amont.

Dans une sorte de routine qui s'est poursuivie pendant l'Occupation, chaque samedi ou premier jour de vacances, mon oncle Louis venait me chercher à Champagnole pour m'emmener ~~au village voisin~~. Là-bas, je profitais en petite princesse de l'attention de mes deux tantes et deux oncles. Le dimanche midi, mon père venait déjeuner avec sa famille et me remmenait.

X Montrond

Tous étaient très pieux, davantage mes tantes que mes oncles ; Tante Marie m'entraînait à répéter le chapelet ~~les soirs~~ dans sa chambre, assises sur ~~le lit~~ ^{le lit} pendant près d'une heure, avec des séries de *Notre Père* et de *Je vous salue Marie* selon un ordre très établi ; puis je dormais la nuit dans un lit ~~de parents~~ dans la chambre de Tante Cécile, qui ne manquait jamais de me raconter des histoires dans le noir, sur son enfance par exemple, ou sur la vie de la famille. Avant de nous coucher, nous récitons la prière tous ensemble dans la cuisine, nous agenouillant devant nos chaises. Par complicité, mes oncles n'oubliaient jamais de faire un peu les singes pour m'amuser. Je n'ai jamais su si cette cérémonie existait avant moi ou si elle avait été instaurée pour moi...

Tous les quatre habitaient ensemble, autour de leur mère alors vivante, célibataires qu'ils étaient restés. Je n'ai pas gardé un souvenir impérissable de cette grand-mère austère. Seul de la fratrie, mon père avait créé un foyer. Tout ce petit monde était assez âgé : mon père s'était marié à quarante ans et ses deux sœurs étaient plus âgées que lui. L'aînée, Tante Marie, devait bien avoir cinquante-sept ou cinquante-huit ans au décès de ma mère². Mes deux oncles étaient un peu plus jeunes. *Ta Sverige 1914*

Tous étaient très attentifs avec la gamine que j'étais, mes oncles jouant volontiers avec moi. L'un d'eux m'apprenait à conduire dès mes douze ans, quand mes pieds pouvaient attraper les pédales ; grâce à cet apprentissage, j'ai obtenu mon permis dès mes dix-huit ans. Je profitais aussi des racontars qui ne manquaient pas. En face de la maison vivait une petite fille de mon âge, Marie Grandperrin, avec qui j'ai beaucoup joué. C'était nouveau pour moi, qui n'avais pas cette habitude à Champagnole, où les seuls enfants que je côtoyais étaient mes camarades de classe que je ne rencontrais jamais en dehors du cadre scolaire.

Tout autour de la maison familiale où vivait la matriarche, tenant encore les rênes de l'entreprise s'agitaient voitures, camions et ouvriers. Joséphine Deville née Meunier avait soixante-quinze ans au décès de ma mère, Même si elle n'avait plus un rôle central pour la gestion de l'entreprise, elle gardait la responsabilité morale de l'entreprise du fait même de la raison sociale, « Mme Veuve Félicien Deville ». Il paraissait donc naturel et nécessaire à tous de lui présenter tous les écrits de la comptabilité. Les décisions se prenaient collectivement autour de la table quand mon père arrivait. Chacun y rendait compte de ses activités et des affaires en cours. Tout le monde était au courant de tout ce qui se tramait dans l'entreprise. Je n'ai vu qu'un seul désaccord, pour une raison que j'ai oubliée, et je me souviens de mon père partir, fâché. Sans doute avait-il un peu plus de poids que ses frères et sœurs dans la direction de la maison, mais les décisions étaient bien prises collégalement, en fonction des compétences de chacun : les feuillus pour un oncle, les conifères pour mon père, des bois qui demandent des compétences particulières et des traitements différents, avec d'autres bûcherons... Quand mes oncles rentreraient après être sortis pour le travail, j'entends encore leur voix s'enquérir systématiquement, dès le pas de la porte passé :

– Où est la mère ?

² Environ 49 ans selon les informations généalogiques...

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

C'était toujours la première phrase qu'ils disaient en arrivant. Chacun travaillait à ses heures, selon son propre emploi du temps, entre la lecture du journal à la maison ou des activités domestiques.

Quand mon grand-père Félicien Deville était mort en 1925 – je ne l'ai donc jamais connu –, Mme Veuve Deville avait repris le flambeau avec rigueur. Chacun de ses enfants tenait un poste bien précis dans l'entreprise. Mon père gérait l'ensemble, et tout particulièrement la clientèle ; mon oncle Louis gérait les bûcherons ; le plus jeune, Désiré, ayant fait son service militaire pendant la guerre de quatorze comme mécanicien dans l'aviation à la base de Dijon, savait entretenir les moteurs : il avait naturellement joué ce rôle dans l'entreprise, en prenant en charge le côté matériel des véhicules. Quant aux sœurs aînées, Tante Marie assurait les tâches de bureau et Tante Cécile, en cantinière chef, faisait tout pour que personne n'ait faim, de l'intendance à la cuisine. Et ça en faisait, des repas, entre le petit-déjeuner des ouvriers jusqu'à la gamelle que les chauffeurs emportaient ! On peut dire qu'il s'agissait bien d'une entreprise familiale, puisque les ouvriers mangeaient ici. Tous les membres de la famille Deville étaient impliqués financièrement dans l'exploitation.

Je n'ai pas souvenir d'une ambiance de ruche joyeuse, mais plutôt d'une activité éminemment sérieuse. Mes oncles passaient au bureau, chacun vérifiant la globalité des transactions, des commandes, des livraisons. Comme le papier carbone n'existait pas encore, des copies de courriers étaient réalisées par l'intermédiaire d'un tissu humide placé entre deux feuilles de papier³. La copie allait chez la grand-mère, pour vérification. Je n'ai jamais su si elle réclamait elle-même ce contrôle ou si c'était une force d'habitude. En tout cas, cet exercice témoigne de la grande structuration de l'entreprise.

Un de mes oncles parlait de temps en temps en Italie embaucher des ~~ouvriers forestiers~~ ^{brûlerons}. Il ~~parvenait de~~ ~~travailler~~ accompagnés de leurs familles, qui logeaient dans des cabanes en forêt. Quand l'un d'entre eux avait terminé une coupe, il parlait vers une autre parcelle, ~~entraînait~~ avec lui sa cabane en bois. ~~Une~~ ^{Sa} femme et leurs enfants, son bœuf et sa chèvre qui fournissait le lait de la famille. Quand j'avais sept ou huit ans, je suivais un de mes oncles dans la forêt, ~~qui~~ allait rencontrer ces gens-là : ils ne paraissaient pas malheureux. Ils venaient se faire payer le dimanche matin, avant la messe bien sûr... C'était une autre vie que celle que nous connaissons. Un peu plus tard, ces familles se sont sédentarisées.

Après leur mariage en 1928, ma mère avait obtenu de mon père d'habiter dans la ville de Champagnole, à quelque dix kilomètres seulement du berceau familial et du siège de l'entreprise d'exploitation forestière, situés à Montrond, un village de moins de quatre cents habitants. Sans doute ma mère avait-elle l'esprit citadin, plus propice à ses activités artistiques. C'est donc à Champagnole que j'ai vu le jour le 21 avril 1929, dans une location provisoire, en attente de la construction de la maison rêvée. Mon père y restera finalement jusqu'à sa mort, abandonnant les projets de construction au décès de ma mère.

J'ai appris plus tard que mes ~~parents~~ ^{mon} s'étaient rencontrés par l'intermédiaire de Gaston Gérard, maire de Dijon de 1919 à 1935, et son ~~oncle~~ ^{oncle} Maître Dumey ~~avait présenté les deux~~ ^{était Louis Gros} familles. M. Gérard chassait aussi bien avec ~~les~~ ^{et} Gros qu'avec ~~les~~ ^{Touss} Rabut.

³ En tout cas, un procédé hectographique permettant de dupliquer un document

mon
était Louis Gros
et Marie - Touss
Rabut

lui d'
démontant

à savoir
carbone existait

se trouvait

Le logement ~~était~~ dans un ancien magasin, avec une vitrine que ma mère avait équipée de grands ~~transparents~~ rideaux ~~pour~~ pour créer un peu d'intimité ; il était situé dans la rue principale⁴ et dominait de l'autre côté la rivière d'Ain qui arrose la ville. La maison de mon enfance, tout en

enfilade, disposait de six pièces sur deux niveaux.

En 1940
~~Quelques années après leur installation~~, l'Occupation allemande pendant la Deuxième Guerre mondiale coupa cet axe Champagnole - Montrond que mon père empruntait tous les jours : entre ces deux localités fut tracée la ligne de démarcation, plaçant Champagnole en zone occupée et Montrond en territoire libre.

Les années ont passé sans heurts et selon ces habitudes, entre Champagnole en semaine et Montrond pendant les week-ends et vacances, jusqu'à l'adolescence. Sans que j'aime comarade, particulièrement l'école, je me plaisais à y retrouver mes ~~copains~~ et je m'y montrais bonne élève, bien notée. Les dames qui dirigeaient l'école étaient amies de Tante Marie, ce qui explique sans doute leur attention bienveillante à mon égard. Bien sûr, le moment préféré de mes journées était la récréation.

En 1940 → Comme des centaines de milliers d'habitants du nord et de l'est de la France, nous dûmes quitter précipitamment la maison devant l'avancée de l'armée allemande. Sans le savoir encore, nous participions à un épisode historique majeur, celui de la débâcle de mai et juin 1940. J'avais onze ans. C'est mon père, en chef de clan, qui donna le départ : nous sommes partis avec le camion qui emmenait ~~des ouvriers~~ des ouvriers, et trois voitures, conduites chacune par mon père et ses deux frères.

Sur la route, nous avons d'abord dormi au Creusot⁵, tout le monde aligné dans un grenier. Mon grand-père avait légué de son vivant trois immeubles avec des magasins à sa fille, ma mère, et comme celle-ci était décédée, ces bâtiments m'appartenaient de fait. C'était l'occasion pour moi de découvrir ces immeubles, gérés par le notaire du Creusot, et qui faisaient partie de mon héritage. Le lendemain, nous avons fait le tour de la ville avant de repartir.

Après des heures de route, nous avons trouvé refuge dans une école du Massif central, où nous sommes restés une semaine, ~~pas sans dormir en particulier~~. Chaque matin, mon père et ses frères allaient aux nouvelles, puisqu'il n'y avait pas de radio dans l'école. Le 22 juin, ils sont rentrés avec cette information :

- Pétain vient de signer l'armistice, il faut vite rentrer !

Aussitôt, nous avons tous repris la route du retour, dans les mêmes voitures et camion. À notre arrivée, force nous fut de constater que la ligne de démarcation passait entre

⁴ Au 86 avenue de la République selon le livret militaire

⁵ Le Creusot (Saône-et-Loire), situé à 130 km à l'ouest de Champagnole (Jura).

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Champagnole et Montrond, ou pour le dire autrement entre le logement de mon père et le lieu de son travail, séparés de quelques kilomètres seulement.

Champagnole était devenue un repaire d'Allemands. Les gradés avaient pris possession du très bel hôtel Ripotot pour établir leur QG. ~~À final je trouvais que la ville était très ennuyeuse par les occupants, qui travaillaient la rue en chantant, et ce pendant mes quatre années d'adolescence, entre mes onze et mes quinze ans ! Tous les jours des groupes d'Allemands et de Français, et de Chantants.~~

Pour mon père, qui devait traverser la ligne tous les jours, c'était plus compliqué malgré l'obtention d'un laissez-passer.

~~De la libération, je n'étais pas encore interne puisque j'ai passé le souvenir des Américains qui défilaient à Champagnole. Je me souviens particulièrement bien de la capitulation de l'Allemagne nazie et la signature de l'Armistice du 8 mai 45 : les maquisards sont sortis de leurs cachettes et ont commencé à s'acharner sur les collaborateurs notoires, bien sûr, mais aussi sur les gens « en vue ». Ils sont allés chercher mon père et mes oncles, qui avaient continué de travailler pendant l'occupation, et les ont emprisonnés. Mon père a alors rencontré d'autres prisonniers, dont deux ou trois personnes de Lons-le-Saunier, très en vue également.~~

J'ai bien connu le petit-fils viticulteur à Vosne-Romanée – un des copropriétaires de la Romanée-Conti – d'un de ces hommes de Lons-le-Saunier, arrêtés par les maquisards avec mon père, qui voulait mon témoignage sur ce que je savais de son grand-père. Le camp de rétention se trouvait dans un no man's land. Pour chance, l'homme qui avait la responsabilité de ce camp, M. Camuset – communiste et maquisard –, avait fini par reconnaître que mon père et ses frères n'avaient pas collaboré, bien au contraire, et il les avait libérés, mes oncles d'abord, puisqu'ils avaient moins de poids que mon père, considéré à juste titre comme le patron de l'entreprise. Les maquisards s'étaient retrouvés ensemble à l'écart des lois en cours et sans aucune formation, les plus forts en gueule prenant le contrôle des plus timorés, sans que cette prise de contrôle dépende nécessairement de qualités humaines ou d'intelligence intrinsèques. C'était une époque trouble, où des règlements de comptes pour collaboration étaient légion, par des tribunaux expéditifs ou sans le moindre procès. Ainsi, un maquisard sans supervision pouvait s'improviser juge et partie, sans contradiction possible. Il paraît évident qu'après des années de résistance dans les bois de la part d'hommes et femmes remarquables, certains ayant même été déportés, le mouvement a été intégré par toutes sortes d'individus peu recommandables, dès que le vent commença à tourner. Pour ces simples raisons fut arrêté un directeur de la fromagerie Bel de Lons-le-Saunier. Ces arrestations arbitraires étaient difficiles à vivre pour ces gens-là, qui les vivaient avec un fort sentiment de honte.

Mon père a gardé son amitié sa vie durant pour M. Camuset, ~~est~~ ancien maquisard qui l'avait libéré. Derrière sa simplicité d'homme qui n'avait pas reçu d'éducation, en particulier scolaire, ce travailleur ~~travaillait~~ de Lons-le-Saunier disposait d'une belle intelligence, capable de discernement. *Mon père a dû s'en frotter*
~~Il savait parfaitement à quoi il avait échappé,~~ en rencontrant lors de son arrestation un exploitant forestier creusant sa propre tombe, pour lui et sa femme, avant d'être exécuté par

Mon père a gardé son amitié sa vie durant pour M. Camuset, ancien maquisard qui l'avait libéré.

les hommes en armes qui le contrôlaient. Une scène particulièrement éprouvante pour mon père qui connaissait bien cet homme. Devant cette scène effarante, mon père avait alors compris qu'il était condamné... Les maquisards étaient venus réquisitionner un camion et deux voitures de l'entreprise ; quand ils sont venus chercher la dernière voiture, le chef s'est assis au bord du chemin, pensif, la tête dans les mains. Un de mes oncles lui avait demandé :

- Ça ne va pas, Monsieur ?

Question à laquelle le maquisard avait répondu par cette phrase d'autant plus glaçante qu'elle le ciblait précisément :

- Non, pas vraiment. Parce que cette voiture que je viens chercher, elle emmènera quelqu'un au fond du lac...

Il aurait suffi que cet homme signe un papier pour que mon père et ses frères soient éliminés, sans autre forme de procès. C'était aussi la période des pillages. La police et les tribunaux étaient désorganisés et chacun se servait à qui mieux mieux, n'importe où il y avait des consommables à récupérer, des voitures à voler, des armes à récupérer... Les résistants avaient participé à libérer la France du joug allemand, mais cette libération apportait son lot de délits et de crimes, de la part d'hommes longtemps frustrés par leur clandestinité et lâchés sans aucun contrôle.

Pour mieux comprendre cette clémence du maquisard vis-à-vis de mon père, il me faut raconter le trafic un peu particulier auquel celui-ci se livrait lors de l'Occupation... Devant passer la ligne de démarcation tous les jours avec une voiture ou un camion gazogène⁶, il avait dû très vite se positionner dans un camp ou dans l'autre, c'est-à-dire du côté des dénonciateurs ou du côté des aidants.

À Champagnole, une religieuse suisse allemande aidait les gens à franchir la ligne, surtout des Alsaciens, et s'occupait aussi du courrier à passer. Elle avait pris l'habitude de venir voir mon père :

- Monsieur Deville, j'ai deux personnes qu'il faudrait emmener...

Mon père ou les chauffeurs les installaient entre les deux « chaudières »⁷ à bois des camions gazogènes, bien cachés derrière le chargement. Pour les retrouver, il aurait fallu décharger le camion et ~~dessecer dans une espèce de puits...~~ *le camion*. Un travail bien ingrat qui n'a jamais trouvé de volontaire lors des inévitables contrôles de l'armée allemande ! Aussi, l'entreprise a passé ~~beaucoup~~ *beaucoup* des clandestins, et ~~des sacs~~ *des sacs* de courriers ~~et~~ *et* ~~des sacs~~ *des sacs*. C'était une posture courageuse, pour mon père et ses frères, mais aussi pour tous les professionnels de l'entreprise : il aurait suffi d'une fois !

Les maquisards qui avaient arrêté mon père ont eu vent de ces faits de résistance sans doute par la sœur Hélène, religieuse débrouillard et pièce centrale des réseaux de résistance ; ces témoignages de soutien ont permis sa libération, malgré sa poursuite d'activité pendant la

⁶ Ce système, sous la forme mise au point par Georges Imbert en 1920, fut utilisé en Europe, pour pallier l'absence de carburant automobile pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est en effet un appareil simple à fabriquer, ne demandant que des matériaux faciles à se procurer.

⁷ Le générateur et l'épurateur

Les maquisards lui - - - Abécence l'urgence - 10
Mon père connaissait bien Hélène, infirmière à domicile et religieuse
Elle avait fêté ses contacts avec le réseau natale avec l'achat des habitats
Elle demandait à passer des Abécences en zone libre. Elle recevait du
cahier. Elle se confie à

guerre. Avec sa communauté, ~~elle~~ assurait le service infirmier de la ville de Champagne, sachant faire des pansements et des piqûres, même si elle n'était peut-être pas diplômée pour cette activité de soins. On les voyait circuler en tenue de religieuse en ville, avec leur voile et leur robe longue. Elles dispensaient aussi leurs soins à ~~la clinique de la ville~~ *à la clinique de la ville dans leur*.

J'étais moi aussi bien informée de la réalité de ces passagers clandestins, car Sœur Hélène passait régulièrement à la maison, et je lui ouvrais souvent la porte devant son empressement :

— Monsieur Deville, il est là, il est là ?

Bien sûr, j'étais adolescente et je comprenais la gravité potentielle de ces passages clandestins. Je gardais donc pour moi ce que je savais et comprenais, dans le plus grand secret.

Après cette période de guerre pour le moins difficile, l'entreprise a repris une activité plus normale. Les bûcherons avaient quitté la forêt du fait de la guerre et s'étaient sédentarisés, habitant des petites maisons de location dans les villages alentour, où leurs enfants furent scolarisés dans les écoles locales. C'était plus simple pour eux que de devoir quitter la forêt comme ils le faisaient auparavant, cartable sur le dos. Ces Italiens sont restés en France pour s'y installer définitivement.

Le travail d'exploitation du bois se faisait sur des parcelles privées ou publiques, avec un marché spécifique. Le bois des parcelles d'État était mis à la vente après distribution d'un catalogue recensant toutes les offres, et chaque entreprise tentait d'obtenir celles qui les intéressaient, et le plus souvent les plus proches ~~de son lieu d'activité~~. Le jour de la vente aux enchères dégressives, toujours au mois de septembre, le crieur donnait la valeur de départ du bois à vendre, comme :

— Mise à prix 3 000.

Si personne ne prenait à ce prix, il faisait une nouvelle offre à 2 900, puis à 2 800 et ainsi de suite jusqu'à trouver preneur. Il fallait à l'acheteur surveiller la concurrence pour obtenir le meilleur prix, sans rater l'affaire devant un autre professionnel plus rapide.

Plus remarquables étaient les ventes annuelles du marquis de Vogüé, descendant d'une noble famille, et ~~toujours~~ *Mr. Vogüé* sur invitation. Le marquis offrait un bon repas au restaurant à ses clients choisis, avant ~~de faire~~ la vente.

Ces différentes ventes permettaient à mon père, qui connaissait bien ses besoins, de choisir les meilleures offres pour l'entreprise.

Les bûcherons faisaient du bois de chauffage pour les particuliers, mais plus encore pour les professionnels comme les boulangers, chez qui ils livraient la « charbonnette ». ~~des~~ *des* petits morceaux de bois réunis en fagots de cinquante centimètres avec du fil de fer. Ainsi, nous avions ~~beaucoup de~~ *beaucoup de* boulangers de Louhans ~~sur~~ *sur* Nos camions livraient donc cette ville de Saône-et-Loire plusieurs fois par semaine. Les chauffeurs devaient aussi s'occuper de la manutention ~~du~~ *du* déchargement et du déchargement de leur cargaison.

*de ce fait le travail est
appelé l'œuvre
l'œuvre l'œuvre
passaient pour des
nos yeux ardeurs de
passaient d'instinct des
bûcherons*

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

aisé, avec leurs chaussures fines et des robes à plis, regardaient celles qui étaient vêtues de robes simples ou de godasses sommaires d'un air condescendant, et elles les menaient durement. D'après ce que j'observais, leurs parents continuaient à les vêtir, puisqu'elles étaient habillées différemment, certaines étant beaucoup plus sophistiquées que les autres. Même les voiles étaient différents entre celles bien nées, au tissu ~~de grande~~ tombant impeccablement, et celles qui venaient d'un milieu moins favorisé et qui devaient se contenter d'un mauvais tissu ~~pas de tissu de qualité~~. ~~Avant j'ai une admiration pour les moines de Cîteaux⁹ qui me paraissaient impeccables, autant j'ai du mépris pour ces bonnes femmes. Une bonne femme de cet acabit, c'est déjà petit, mais une communauté de telles bonnes femmes, c'est le pompon !~~ *→ bien transparent - - -
pas plus
quachun èen - - -*

Pour une raison que j'ai oubliée, j'avais été retenue pendant des petites vacances à la pension, sans aucun doute pour un comportement qui avait déplu à ces vaches-là ! Comme nous ne faisons que des toilettes de chat devant le lavabo, pour cette longue période sans retourner chez moi, j'avais réclamé de pouvoir prendre une douche ou un bain. Il m'avait été répondu qu'il y avait bien une salle de bains, mais qu'elle n'était pas encore alimentée en eau !

La journée était rythmée par les prières, que nous devions réciter dès le matin ~~pas à l'église~~ ~~pour la prière~~. Enfin, c'était des journées scolaires normales, alternant cours, récréations, repas au réfectoire, étude...

Au cours de ma terminale, je me revois demander à une surveillante d'aller me coucher, me sentant exténuée... Sa réponse ne s'est pas fait attendre :

- Tant que vous ne tomberez pas de fatigue devant moi, vous n'aurez pas mon autorisation...

Rapidement, le tableau s'était complété, avec l'apparition de ganglions et d'une ~~asthénie de~~ ~~plus en plus marquée, m'empêchant même de passer le bac.~~ ~~Le médecin appelé diagnostiqua une tuberculose ganglionnaire. Un ganglion se mit à suppurer, tandis que je développai une fièvre. Les poumons étaient pris, et il me fallait un traitement énergétique. Le médecin de Champagne qui avait commencé mon traitement m'envoya consulter un grand spécialiste à Lyon, un professeur très compétent qui prit du temps pour moi et multiplia les consultations et les contrôles, si bien que j'y allais par le train du matin et passais la journée à me balader dans les rues de Lyon que j'ai appris à connaître. Ce professeur m'a prescrit un traitement par rayons, chez un de ses confrères radiothérapeute¹⁰ à Lyon. Aussi, j'ai pris~~

Le Préal de mon bac

⁹ L'abbaye Notre-Dame de Cîteaux (moins catholiques) est l'abbaye fondatrice de l'ordre cistercien, ou ordre de Cîteaux. Elle est située sur le territoire de la commune de Saint-Nicolas-les-Cîteaux, à une quinzaine de kilomètres de Vosne-Romanée.

¹⁰ Après vérification de l'information sur des sites médicaux, puis interrogation d'un pneumologue retraité spécialisé une grande partie de sa carrière dans la prise en charge de la tuberculose, il semble que cette thérapeutique n'a pas été employée dans le traitement de cette maladie bacillaire ; s'agit-il d'une erreur de compréhension du traitement reçu ?

Site le dis : c'est exact !

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction

Un jour, cette directrice formidable avec qui je parlais librement m'avait demandé :

- Comment allez-vous dans notre ~~sanatorium~~? Que pensez-vous de celui-ci? *Genéalogie*
Revue de la Bourse
- J'avais répondu d'une manière espiègle, le sourire aux lèvres : *Après au refectoire*
- Je trouve qu'il manque d'hommes...

C'était une réponse sincère. Autant les valeurs d'enseignement et les qualités humaines étaient là, autant je trouvais que les conversations manquaient de l'ouverture que certains hommes auraient pu apporter. Elle avait souri à ma réponse, répondant d'un « c'est vrai » entendu.

Après ces sept à huit mois passés dans ce pensionnat de Bourg-en-Bresse où je m'étais ouverte à des activités artistiques, et pratiquant la sténodactylo, j'étais repartie chez mon père pour l'aider à du travail de bureau. J'allais presque chaque jour avec lui à l'entreprise « Deville frères ». Le travail de bureau n'était pas ma passion, mais il me permettait d'être présente dans cette entreprise qui m'intéressait. Les frères et sœur de mon père sont morts, successivement, seule ~~Ma~~ tante Cécile, impotente, a survécu jusqu'à notre mariage.

À 40 ans, j'ai subi une rechute de tuberculose. Les choses se sont passées plus facilement du fait des progrès de la médecine et puisque nous avions des relations dans le monde médical de Dijon. En raison de ma présence près de mes enfants qui me paraissait indispensable, j'avais refusé le sanatorium, pourtant fortement conseillé. Finalement, tout s'est bien passé avec le seul traitement médical.

Puisque j'étais la seule adolescente dans la famille, vers mes dix-huit ans peut-être, mes tantes m'ont proposé de faire la connaissance d'une cousine à peine plus âgée que moi, qu'elles ne connaissaient pratiquement que par l'intermédiaire de l'arbre généalogique. Les relations avec cette famille étaient lâches, puisque le chef de famille, un cousin Dalloz, était décédé dans un hôpital psychiatrique ~~après avoir perdu~~ ~~Marie~~, et qu'il ne restait alors que sa femme et sa fille. Avec mon accord, mes tantes ont écrit à leur cousine, Marcelle Rabut-Dalloz, et c'est ainsi que j'ai fait connaissance de sa fille Marie-Blanche qui est venue passer une semaine ou deux de vacances avec moi à Montrond. En femme bien élevée, sa maman a renvoyé l'ascenseur commune au-dessus de Montceau-les-Mines. Le père de Marie-Blanche avait travaillé aux impôts, avec un salaire sans doute très convenable pour expliquer ~~la grande~~ *la grande* de la bâtisse. *Et un grand frère*

- Marie-Louise, qui deviendra ma belle-mère Gros ;
- Blanche et Renée, toutes deux célibataires, directrices successives du pensionnat du Sacré-Cœur à Bourg-en-Bresse. Elles passaient certains jours fériés et vacances chez Marcelle, dans la maison familiale.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction

Mais, *deparassant*

généalogie

*Georges Muequet
Reine Englebert*

Jean GRIVOT

Un jour d'été, Jean avait reçu une Jeep de son père. Avec trois amis, ils avaient alors fait une virée dans le Massif central. En revenant, ils avaient poussé par le Jura, Jean pour me voir, un de ses amis pour rencontrer une amie à Arbois. *Jean GRIVOT Muequet Reine Englebert* Nous avions mangé ensemble, ils avaient campé dans le jardin ; mon père avait alors mieux connu Jean.

Pas beaucoup plus tard, en 1951 donc, l'un de ces trois garçons me téléphona pour m'annoncer le décès brutal du père de Jean, dans sa cave après la partie de cartes traditionnelle qui l'occupait les dimanches et jours fériés dans le petit restaurant de Vosne-Romanée, où rien n'avait laissé imaginer cette imminence.

— Louis Gros vient de mourir !

C'était le jour de l'Ascension ; à son retour chez lui, il avait chuté dans l'escalier de la cave, chute favorisée par son lourd handicap hérité de la guerre de 14-18, qui l'obligeait à marcher avec une canne en raison d'une jambe plus courte que l'autre. Il est mort sur place rapidement des suites de sa chute, avant même d'être pris en charge médicalement. De ses blessures de guerre, je me souviens très bien qu'il répétait avoir été très bien soigné par les Allemands. Avec sa chaussure orthopédique et sa canne, il se débrouillait bien pour se déplacer, lui permettant de vivre et travailler quasi normalement ~~dans la ville~~. Nous avons toujours pensé que cette chute a réactivé une fragilité veineuse ou artérielle, après mauvaise cicatrisation.

Louis était alors le maire en poste de Vosne-Romanée. Nous sommes allés à l'inhumation avec mon père.

Avant de rejoindre l'église, le cortège funèbre du maire de Vosne-Romanée était passé et s'était arrêté devant la mairie, en signe de respect républicain. J'avais apprécié ce symbole, et lorsque j'ai moi-même été élue maire, j'ai dit à une de mes adjointes :

— Je n'ai pas peur de la mort, mais quand viendra mon heure, pensez à faire passer le cortège devant ma mairie...

Louis fut enterré dans la tombe familiale de Vosne-Romanée. Sur la stèle, on peut désormais y lire une partie de l'histoire familiale :

Gustave Gros	25 août 1831 – 19 septembre 1904
Gustave Gros	2 décembre 1895 – 1 ^{er} juin 1918
Reine Guenaud	20 octobre 1835 – 20 juin 1926
Jules Gros	12 novembre 1862 – 19 mars 1930
Anne Renaudot	26 septembre 1862 – 28 février 1944
Louis Gros	2 mai 1883 – 3 mai 1951

Avec lui dans la tombe, ce sont donc son grand-père paternel Gustave et sa femme Reine, ses parents Jules et Anne, et son jeune ~~frère~~ *frère* Gustave tombé à la guerre.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

parent, la rencontre était de fait plus réduite : Jean et moi, mon père et celle que j'appellerai dorénavant Mémé.

Mais cet hiver était particulièrement coriace, et la neige qui encombrait les trottoirs du Jura inquiétait la mère de Jean. Elle aurait préféré repousser la date prévue à l'après-dégel, craignant de glisser sur une plaque verglacée. Les trottoirs étaient pourtant déneigés, et nous avions nous-mêmes déplacé un tas de neige qui aurait pu gêner ~~le~~ ^{de la} tante ~~handicapée~~.

Finalement, Jean et sa mère vinrent déjeuner avec nous un beau et froid dimanche. Marie-Louise parla beaucoup de ces conditions climatiques et des quantités de neige exceptionnelles, voilà bien un sujet de discussion consensuel. On se mit à table tout en devisant gaiement. En milieu de repas, mon père soucieux du protocole demanda :

— Madame, vous n'avez donc rien à me dire ?

Les rires entendus fusèrent, et ma future belle-mère prononça enfin sa demande en bonne et due forme devant la gouvernante qui nous servait, puisqu'elle était venue pour ça et que tous les quatre nous le savions... Mais il fallait ce formalisme à mon père, qui accepta en retour de donner ma main à Jean. Nous pouvions alors prévoir les fiançailles, qui seraient faites à Vosne-Romanée dans la maison familiale. *et ma sœur avait été opérée*

Après nos fiançailles, nos noces furent célébrées en mars 1954 à l'église de Montrond, berceau familial de mon père, plutôt qu'à Champagnole où nous ne faisons que vivre. La réception s'est tenue dans un hôtel d'Arbois¹², une petite ville de vin à proximité, où les bons restaurants et hôtels agréables abondaient. À la mairie de Vosne-Romanée et par tradition familiale, c'est le frère aîné de Jean, Gustave, qui nous maria, ^{deux ou trois jours avant le mariage religieux à Montrond.} Il était ^{le plus jeune} maire de France, âgé de vingt-cinq ans seulement et avait pris la succession de son père récemment ^{décédé} à la mairie.

Depuis, la famille a donné ^{beaucoup de} élus municipaux, et les mariages familiaux ont pratiquement tous été célébrés par un membre élu de la famille, de sorte que c'en est presque devenu une tradition pour nous. J'ai d'abord marié Anne-Françoise et François — rebaptisé François II par Blanche —, plus tard Bernard et Martine.

Puis, mon gendre François a marié sa fille Rosalie à la mairie de Pommard, tandis que Bernard mariait sa fille Élodie à Vosne-Romanée, son fils Vincent puis son frère Michel en décembre 2012. — ^{qui n'était pas encore marié même s'il avait déjà trois garçons avec Michèle Delarbre, Pierre, Louis et Simon —, avec Georgia, une jeune femme grecque qui lui donnera le jeune Alexandre, né en 2013.} À cette époque, la santé de Jean était déficiente mais il n'était pas encore en EHPAD, aussi sommes-nous allés dîner, mais sans nous rendre à la cérémonie pour économiser ses forces. ^{Je n'étais pas non plus allée en Grèce pour le mariage religieux, ne pouvant ni abandonner Jean ni l'emmener.}

~~M. Bernard~~ ^{Fernand} Grivelet (1913-1992), ^{le} témoin de Jean, était un homme important ; arrive fort bien vêtu avec son chauffeur, il aimait particulièrement être le centre d'intérêt des invités. Le « Baron de Chambolle » comme il se faisait appeler, du village voisin Chambolle-

¹² Le terroir arboisien produit quelques-uns des meilleurs vins jurassiens, dont le vin jaune et le vin de paille. Certaines bouteilles portent sur leur étiquette le dicton : « le vin d'Arbois, plus on en boit, plus on va droit ! ».

Jeanine Gros, la femme importante (1913-1992) en Bourgogne, surnommée du village de Chambolle-Montrond. Je se faisait appeler le Baron de Chambolle. Je est arrivé avec son chauffeur. Il arrivait bien habillé et se

*Jean, par le
jeune du pasteur
chose. Normale
dont vous avez
Père plus haut.
pour l'occasion -
vous en avez e
Paris pour
lui annoncer son
mariage -
père de
du le mariage*

Musigny, était un homme fort sympathique et qui faisait le spectacle, appréciant d'amuser la galerie. Il était ami proche de feu mon beau-père.

Au repas, nos amis nous entouraient, tout comme la famille proche et élargie.

Nos amis sont restés fidèles, et ces liens forts d'amitié ont persisté à travers les générations, entre nos enfants et petits-enfants. Ainsi était déjà à nos côtés Georges Mugneret (1929-1988), médecin ophtalmologiste à Dijon, poursuivant le travail viticole de ses parents parallèlement à ses activités médicales. Il agrandira le domaine familial grâce à des achats successifs de parcelles et sera notre voisin direct de Vosné-Romanée. Lors de son service militaire en Algérie en 1958, il rencontrera Jacqueline, institutrice, née à Alger, qui le suivra en France ; ils se marieront et auront deux filles, Marie-Christine et Marie-Andrée qui reprendront ensuite la vigne. À notre table aussi, Hubert de Montille (1930-2014), avocat au barreau de Dijon et viticulteur à Volnay, qui épousera une de mes camarades de classe, Christiane, rencontrée pour la première fois ce jour de notre mariage. Elle décédera hélas assez jeune. Et encore, Bernard Drouhin (1928-2001) de Gevrey-Chambertin et sa jeune épouse de dix-neuf ans seulement, Christiane, elle aussi, ^{seul couple déjà marié} Nos deux familles resteront très liées, au fil des générations. ^{et fil o passe ce jour là}

Puisque nous parlons des amis ici, quelques mots sur celle que j'appelais « La cousine », Andrée, non présente à la noce mais que j'ai retrouvée plus tard dans la célèbre émission télévisée de Claude Santelli, « Théâtre de la Jeunesse »¹³. La comédienne Andrée Champeaux était sa collaboratrice artistique, elle apparaissait donc dans le générique et je lui avais écrit à l'adresse de l'émission, puisque je ne savais pas où elle habitait, en lui expliquant que j'étais la fille d'Yvonne. Nous étions cousines par ma mère et par ~~son père~~, descendant toutes les ^{sa mère était mon grand} au domaine et nous avons développé une longue histoire d'amitié. Mes enfants de qui elle était proche l'ont beaucoup aimée. ^{Elle est morte la veille de ses 100 ans avant le lever de l'aube et elle s'est logée dans son pensionnat à Bourg-en-Bresse lors de ma convalescence ; de mon côté, j'avais encore mes deux oncles et une tante. Mon père appréciait de me voir casée, d'autant plus dans une famille qu'il estimait. Il avait été bien accueilli par ma belle-mère, chaleureuse et qui savait recevoir : chez elle, on se sentait toujours bien ! Et puis, les deux familles avaient dans leur arbre généalogique un cousin commun...}

Après notre mariage, nous nous sommes alors installés provisoirement chez ma belle-mère, dans l'attente des travaux de restauration de la maison que nous devions habiter dans le centre du village et qui est finalement devenue mon foyer pour toute ma vie. Mon beau-frère lui a redonné un bon coup de propre avant que nous nous y installions, en particulier pour ce qui est des peintures. Elle avait été libérée par la locataire, M^{me} Bijoux, puis par ~~sa~~ tante ^{appelée Bipuette}.

¹³ Le Théâtre de la jeunesse est une émission de télévision culturelle française de Claude Santelli diffusée de 1960 à 1969 et qui présentait des dramatiques inspirées d'œuvres classiques de la littérature, à destination première des adolescents mais d'une telle qualité qu'ils étaient plébiscités par les adultes également.

était le John
du comte Ligu Belain +

Ma belle-mère vivait ~~alors~~ dans sa maison, la maison ~~mère~~ familiale située à cent mètres de nous, avec sa ~~soeur~~ Colette, de trois ans plus jeune que Jean. Tante Colette venait chercher les enfants ~~tous les~~ goûters et me les ramenait. Anne-Françoise s'occupe toujours de

elle - nous, avec sa soeur Colette, de trois ans plus jeune que Jean. Tante Colette venait chercher les enfants tous les goûters et me les ramenait. Anne-Françoise s'occupe toujours de des comptes.
après la sœur pour le le soir pour le bain

Depuis que je suis partie vivre à la Villa Médicis, la maison Trouvé n'est plus habitée mais renferme encore des meubles et objets destinés à mes enfants et petits-enfants. Je leur ai dit de prendre ce qu'il leur ferait plaisir. ~~Mes petits-enfants~~ qui sont désormais propriétaires demandent à leurs cousins de venir indiquer ce qu'ils aimeraient prendre, pour que le partage se passe de la façon la plus simple possible. À l'heure où j'écris ces pages, tout reste en place, avant la distribution à venir. Depuis mon départ ~~je~~ n'ai pas voulu y retourner, ne serait-ce que dans la première salle, dite *la salle aux fusils*. Mon fils m'y a emmenée plusieurs fois, je suis restée dans la cour sans franchir la porte. J'en suis partie sur un brancard après une chute ~~dont~~ m'avait relevée mon fils le soir même, c'est maintenant fini... Ma fille, ma petite-fille ou la femme de ménage vont y chercher pour moi les affaires que je leur demande.

mon fils Michel Marie Anne-Françoise
ou je suis assise notée sur Joseph en moment de secouris

Cette maison avait été achetée par mon fils Michel, du temps de son père déjà. Le principal de la maison consiste en sa cave, où sont disposés les foudres.

des enfants de Michel (qui avait acheté toute notre maison) en sont des ormeaux les

Quand nous nous sommes installés dans la maison Trouvé, après notre mariage, il s'agissait pour nous d'une solution d'attente, puisque nous pensions intégrer secondairement la grosse maison familiale pour y aller vivre après les grands travaux d'agrandissement envisagés. Ceux-ci avaient juste commencé lorsque nous nous sommes mariés.

La restauration de cette ancienne maison bourguignonne qui avait brûlé juste après la guerre de 14 avait été réalisée pour le mariage de mes beaux-parents, de telle sorte que Mémé n'eut même pas de rideaux à accrocher, puisque tout avait été refait. La rénovation avait été conduite par un architecte de Dijon – son nom est gravé dans l'escalier – pour un résultat magnifique, très typé 1900, tout en marbre de Carrare. Lorsqu'il arrive dans la cour, le visiteur – imaginant parfois qu'il s'agit de la Romanée-Conti – est d'emblée frappé par le splendide escalier avec sa magnifique rampe en fer forgé, exhibant des raisins stylisés ; il se poursuit par toute une treille qui serpente jusqu'au dernier étage, relevée par des mosaïques faites à la main dans la cage d'escalier. Sur le palier qu'on appelle « La galerie des portraits », les tableaux des aïeux sont alignés. Nous avions la religion des ancêtres ! Dans le superbe vestibule trône un vitrail représentant le grand-père de Jean tenant dans ses bras son petit-fils ! Tout le symbole de la transmission... Les autres pièces sont à l'avenant de cette restauration magnifique, comme le salon avec son plafond peint par un artiste.

leur foudres
l'escalier

La deuxième aile de la maison sortait à peine de terre à mon mariage, les travaux ayant été arrêtés en raison du décès brutal de mon beau-père. Mon beau-frère Gustave était alors

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

diminué par des séquelles de tuberculose rénale, et devait porter un corset lombaire, mais devait garder le lit le plus souvent possible. Seul mon mari aurait pu gérer ces travaux de rénovation, mais il avait d'autres chats à fouetter, entre les travaux viticoles et la gestion du domaine. Pourtant, dans l'esprit de Mémé, il lui paraissait évident que tous ses enfants vivraient ensemble dans cette magnifique bâtisse, étage par étage, dans la continuité de la maison mère et du jardin.

François aurait pu lui aussi s'installer dans cette partie de la maison familiale en construction, mais qui en était restée qu'au début du gros œuvre, les dalles de béton ayant été coulées, moyennant des poursuites de travaux conséquents. Il ne fit pas ce choix non plus et habitera un peu plus loin dans la même rue, une grande maison appartenant aussi à la famille avec un grand jardin.

En 1984, quand mon fils Bernard fut en âge de se marier, Gustave a repris les travaux d'intérieur en faisant installer des boiseries à grands frais, des dorures style Louis XVI dans la pièce d'apparat ; il avait en outre acheté à une vente aux enchères des meubles exceptionnels du Château de Brochon bâti par le très fortuné homme de lettres Stephen Liégeois¹⁶ à la fin du XIXe siècle¹⁷, et tout particulièrement la totalité de la salle à manger. Cet homme qui s'imaginait siéger à l'Académie française avait pensé la construction de son château néo-Renaissance pour pouvoir recevoir tous les académiciens, à savoir des chambres nombreuses et une table permettant de déjeuner avec quarante convives. Le château ne restera pas longtemps dans la famille : son fils Gaston Liégeois meurt en 1953 sans héritier et son seul neveu refuse l'héritage. L'état acquiert alors les lieux comme prévu par testament, et en fait un lycée dès 1954. Ces quarante chaises¹⁸ dont désormais l'intérieur tout particulier de la maison familiale où vit Bernard. Nous-mêmes avons acheté l'argenterie et les couverts.

Colette vit désormais dans cette maison, sous la bienveillance de Bernard et avec l'aide d'Anne-Françoise pour ce qui concerne ses comptes. La solidarité familiale reste pour tous une valeur importante : Colette cuisine chaque lundi un repas qu'elle apporte à son frère Michel et à Pierre, ~~le fils aîné de cette-ci qui travaillait pour elle~~. Toute cette solidarité ~~participe à un partage serein des domaines~~. Mes enfants restent proches les uns des autres, et cette proximité a persisté après l'arrivée de leurs conjoints. —

Anne-Françoise a épousé François Parent ; nos familles se connaissaient et nous faisons toujours un ou deux voyages annuels ensemble. Comme François était ami de Michel, il venait facilement à la maison... La suite est facile à imaginer, se poursuivant par un mariage, d'autant qu'Anne-Françoise était enceinte, (mariage que j'ai d'ailleurs célébré moi-même)... Jean venait d'avoir son accident médical, et c'est donc un ami qui l'a conduit à l'hôtel, car Jean en était incapable en raison de ses troubles d'équilibre. Anne-Françoise a commencé son

¹⁶ Stephen Liégeois (Dijon, 29 mars 1830 – Cannes, 29 décembre 1925) est un avocat, haut fonctionnaire, homme politique, écrivain et poète français. Il est l'inventeur du terme « Côte d'Azur » pour remplacer la dénomination « Riviera », par analogie à la Côte d'Or, ainsi nommée par l'inspiration poétique de Charles-André-Rémy Arnould, avocat au parlement de Dijon et député de l'Assemblée constituante de 1789.

Il inspira à Alphonse Daudet le personnage du « sous-préfet aux champs » des Lettres de mon moulin.

¹⁷ Des ses achats de 1879, Liégeois fait démolir les derniers bâtiments des Chartreux (excepté la "tour Crébillon"). Le chantier du château démarre en 1895 et s'achève en 1899 pour le gros œuvre. Le décor, lui, est terminé en 1902.

avait des problèmes d'équilibre
Maman épouse Jean
c'est Michel AF à la
Georges et
Christine n'était
peu majeure.

C'est la table et
les couverts

à
Stacnocha

la AF et choisir comme
Georges Parent
c'est n'être sur
Georges Parent

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction

généalogie
chez Gustave pour le statut et rien du peu chez
des beaux
activité viticole dans l'exploitation de ses beaux-parents, surtout pour la comptabilité, mais ~~Partis~~
sous la surveillance de sa belle-mère, ce qui ne facilitait pas les choses. C'est alors qu'elle nous a demandé à recevoir un peu de vignes, comme ses frères en avaient reçu. Ils ont eu un ~~cadeau~~ tout petit domaine que François a très bien dirigé, puis agrandi avant que n'arrive la succession... J'ai alors conseillé à François que Anne-Françoise garde son nom de jeune fille, *sur les* car les clients n'iraient pas spontanément chercher du Vosne-Romanée à Pommard, tandis que *les filles* « Gros » sur l'étiquette permettrait de rattacher leurs vins à ~~des~~ domaines bien connus, ce qu'il *et pour* a vite accepté. Anne-Françoise a alors démarré son activité sous A.F Gros. *identifier le*

Les trois enfants de Michel sont restés en indivision, ils se voient tous les mois et discutent entre eux ; les deux enfants d'Anne-Françoise travaillent ensemble ; les deux enfants de Bernard sont aussi en indivision et s'entendent très bien. La fille de Bernard mène de front la viticulture et son métier d'architecte, son mari est conducteur de travaux. Ainsi, dans les trois domaines qu'ils se sont partagés, qu'ils ont agrandis, améliorés, ils sont restés proches les uns des autres. Le nom « Domaine Gros » est porté fièrement à travers le monde ! Les domaines restent bien gérés et j'en suis très fière, puisque nous avons sans doute fait passer des valeurs...

pour moi
histoire
intéressante
et
Pamela
pour Banks petite fille d'un vin président des

Evelyn

Vosne-Romanée abrite certains des plus prestigieux domaines viticoles du monde, et en particulier le célèbre domaine de la Romanée-Conti avec ses 25,5 hectares situés en majeure partie dans le village dont je fus maire. En 1911, Edmond Gaudin de Villaine dépose le nom de Domaine de la Romanée-Conti. En 1942, face à des difficultés financières dues aux années de guerre, le propriétaire historique cède des parts ^{en} 1942 à la famille Leroy ¹⁸.

Depuis le mariage de Aubert de Villaine ^{acquies} que j'ai célébré dans les premiers jours de mon mandat de maire, j'ai la chance de recevoir ^{par ses} chaque année une caisse ^{du domaine} de grandes bouteilles de crus dont La Tâche et une bouteille de romanée-conti, ^{et autres appellations,} que je distribue à tour de rôle à mes enfants. Ce ne sont pas des vins que l'on boit, mais qui sont jalousement conservés. Je n'ai bu du romanée-conti que lors d'une réception dans leur propriété, mes enfants en ont peut-être ouvert une bouteille, mais je n'étais pas là. Ce sont des vins mythiques, que seules quelques personnes au monde peuvent posséder ou boire. Les de Villaine sont des gens de très grande envergure internationale et pourtant d'une simplicité remarquable, d'une gentillesse jamais mise en défaut. Et s'ils oublieraient de m'adresser ma caisse annuelle, je n'oublierais pas de me rappeler à leur meilleur souvenir !

Leroy
¹⁸ Henry Leroy (1894-1980) reprend l'affaire familiale en 1919 et la développe à son tour. Il achète en 1942 à son ami Jacques Chambon de la famille De Villaine, 50 % du domaine de la Romanée-Conti, qu'il cogère avec les héritiers Henri de Villaine, puis Aubert de Villaine (père et fils) *Henri de Villaine 2 eu*

¹⁹ Selon les années, une caisse de romanée-conti contient : 1 bouteille de romanée-conti ; 3 bouteilles de la tâche ; 2 bouteilles de richebourg ; 3 bouteilles de romanée saint-vivant ; 2 bouteilles de grands-échezeaux ; 3 bouteilles d'échezeaux. *vice président des USA*

x Ce sont des bouteilles fin sont ouvertes et partages en famille

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Aux côtés de Aubert, j'ai eu l'honneur d'être nommée vice-présidente de l'association « Abbaye de Saint-Vivant »²⁰. Quand j'ai voulu prendre ma retraite méritée pour ce poste, notre président ne l'a jamais acceptée ! Pour lui, ma place était là et il tenait à ce que j'y reste. Il se trouve que je n'ai pas pu retourner une seule fois à ces réunions, puisque je ne me sentais plus en état de monter dans les Hautes Côtes...

Cette abbaye en ruines avait été achetée par la Romanée-Conti, qui a œuvré à sa restauration en mobilisant l'État et de riches mécènes américains ou asiatiques. Les travaux ont duré dix-sept ans, à partir de l'an 2000, avec des coûts de l'ordre de soixante à cent mille euros par an, pour un total de plus d'un million d'euros. La soirée de festivité pour la fin des travaux eut lieu au Clos de Vougeot en mai 2017.

Il existe des différences notables entre la Bourgogne et le Bordelais. Chez nous, ce sont des petits domaines familiaux, de noms souvent mal connus sauf des amateurs, tandis que dans le bordelais, les châteaux appartiennent à des grands propriétaires, souvent des groupes tenus par de grandes fortunes, banques ou compagnies d'assurances extérieures à la région... Pinault avait tiré le premier en 1993, en achetant le Château Latour à Pauillac pour une somme qui dépassait l'entendement. Comme dans une partie d'échecs, Arnault qui avait perdu Latour avait répliqué en prenant Cheval Blanc. Ce n'était alors que le début de la captation des grands châteaux par les grandes fortunes. Cette dérive commence en Bourgogne, toujours essentiellement par Arnault et Pinault²¹ qui se disputent les meilleures parcelles, dans une démesure que ne pourront pas suivre les héritages familiaux. Pour l'instant, il s'agit encore d'une attaque française...

~~C'est juste,~~
~~Comme tous les jeunes gens de son âge,~~ Jean fut convoqué sous les drapeaux pour partir en Algérie. - ~~Il a été capturé~~ ~~par Jean-Paul Meire avec son enfant~~

Avant son embarquement pour Alger, il fut nommé sergent recruteur, alors qu'il n'était absolument pas scribouillard. Il fut alors envoyé en poste dans le petit village de Valdahon dans le Doubs, à 70 ou 80 kilomètres au nord-est de Champagnole. Bien entendu, l'occasion d'aller le voir était trop tentante ! Venue le rencontrer pour lui porter fleurlette, je me suis retrouvée sergente recruteuse à sa place, dans son ombre. Puisqu'il détestait effectuer ce travail de secrétariat, je le remplaçais en cachette pour être à ses côtés. Je devais saisir les identités des appelés, leur provenance, leur niveau scolaire ou professionnel et toutes ces choses utiles à l'armée. Ce détail oublié m'a été rappelé par un voisin de Vosne-Romanée, qui avait été témoin de cette activité cachée...

Cependant
et donc tu
principale
meuble
Cependant il
avait le poste
de sergent et
fut un des notes
Machis en iste DOR

²⁰ L'abbaye Saint-Vivant de Vergy est une ancienne abbaye bénédictine du IX^e siècle à Curtil-Vergy
²¹ <https://www.capital.fr/economie-politique/pinault-arnault-comment-les-milliardaires-se-disputent-le-vignoble-de-bourgogne-1269864>

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Nous nous étions mariés en 54, j'avais fait une fausse couche en 55, ce qui aurait été bien difficile sans le soutien réconfortant de ma belle-mère, puis notre aîné Michel a vu le jour le 16 février 56. Quelques mois avant sa naissance, mon père était venu chez ma belle-mère pour nous voir, et il avait proposé de choisir collectivement le prénom de bébé attendu : autour de la table, le prénom Michel a très vite été consensuel. Mon père a alors demandé nos avis dans l'éventualité de la naissance d'une fille. Jean, debout en bout de table a balayé la proposition d'un revers de manche :

– Ah non, ce n'est pas nécessaire, j'aurai un garçon !

Devant son assurance, aucun prénom féminin ne fut envisagé... Après mon accouchement à la clinique du Dr Audry à Dijon, chez des amis du grand-père de Jean, j'ai appelé Papa pour lui annoncer la naissance de notre garçon, Michel... Au bout du fil, je n'ai reçu qu'un grand blanc en guise de réponse, que j'ai entendu comme :

– (*Juron de 5 lettres*), Jean a réussi ce que je n'ai pas su faire !

Bien sûr, pour lui comme pour nous, cette naissance fut un grand bonheur, mais le grand-père n'aura connu son petit-fils que cinq mois !

J'ai accouché de mes trois enfants dans ~~cette~~ ^{la} clinique ~~femme pas-sa tante,~~ où ~~le Dr Audry exerçait.~~ Lors la naissance d'Anne-Françoise (ou était-ce celle de Bernard ?), la femme du Dr Delignette, associé du Dr Audry, ~~elle-même~~ ^{du Dr Audry} nièce du Dr Audry, a accouché en même temps que moi d'un petit Marc. Quand mon arrière-petit-fils Jules est né – le fils de Pierre –, c'est ce Marc devenu obstétricien qui l'a fait naître... ~~Nos familles restent liées depuis de très nombreuses années, avec des rapprochements périodiques qui font~~ ~~chaud au cœur.~~

Le 1^{er} mai de cette même année 1956, Jean devait embarquer, deux jours après l'enterrement d'un de mes oncles. Mais la séparation d'avec Jean m'a paru insupportable et j'ai très vite décidé de le rejoindre pour un temps, malgré la naissance récente de notre bébé Michel, que je confiai à Mémé.

Déterminée, j'avais remué ciel et terre pour obtenir via un employé municipal ou préfectoral un billet d'avion pour Alger. Quelques jours plus tard, j'atterris sur le sol algérien, où un parent de voisins à nous, hôtelier à Alger, m'y accueillit. Je n'y suis pas restée bien longtemps, car Jean avait été affecté à Tizi Ouzou²², et j'avais mieux à faire que de rester dans la capitale.

Sur place, j'ai été très bien accueillie par le capitaine, avec qui je mangeais régulièrement. ~~Quelques~~ Jean avait trouvé pour nous loger la maison d'un garde forestier qui était en vacances. Même si j'étais heureuse de retrouver Jean, les conditions étaient spartiates. Après le dîner au mess, nous rentrons de nuit dans cette petite maison, où j'ai reçu officiers et sous-officiers à déjeuner. Je n'oublierai jamais que Jean m'accompagnait avec la mitrailleuse quand j'allais faire pipi au fond du jardin. Je craignais la lueur des yeux des petits Arabes qui ne manquaient pas de m'observer dès que la nuit tombait, quand bien même ils n'affichaient pas une animosité poussée... C'était plus probablement de la curiosité que de l'hostilité, mais je n'étais pas rassurée.

Mais mon séjour tourna court – je n'y suis restée que cinq jours ! Trois jours après mon arrivée, le téléphone sonne au poste de commandement. Ma belle-mère m'annonce l'hospitalisation de mon père. Quelques heures plus tard, après qu'elle soit allée le visiter avec une de ses sœurs, il meurt. Il me faut rentrer. Le capitaine, toujours compréhensif, propose de donner huit jours de permission exceptionnelle à Jean pour qu'il m'accompagne en France et dans mon deuil. Par téléphone, je fais connaître ma volonté de voir le corps de mon père, avant que soit serti son cercueil, ce qui m'est accordé.

Mon père est mort à la clinique de Champagnole. Né en 1888, il a alors 68 ans. Pendant les condoléances, je reçois des confidences fort déplaisantes d'un médecin de l'hôpital de Champagnole, me faisant savoir qu'à son avis, mon père est mort d'une erreur médicale dans l'établissement concurrent, et qu'il est prêt à m'aider dans une quelconque recherche de responsabilité... Il profite de la cérémonie pour m'aborder, venant me serrer la main alors que je ne le connaissais ni d'Adam ni d'Ève, et qu'il n'est jamais intervenu médicalement dans la

²² Commune algérienne située en Kabylie, à 30 km au sud des côtes méditerranéennes, et à 100 km d'Alger.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

maladie de mon père. Bien évidemment, je n'en fais rien, mais je trouve cet abord agressif très désagréable...

Avec le décès récent de mon oncle le ~~paternel~~, j'avais désormais la charge de deux successions. Il me restait aussi celle de ~~ma dernière tante paternelle~~, dont je devais m'occuper, et qui était à moitié handicapée. *le charge de ma tante Céline, peu mobile et*

C'était alors une période compliquée, d'autant plus que j'étais enceinte d'Anne-Françoise, que j'étais allée promener en Kabylie, lui faisant découvrir les grands espaces du Djebel ! Mais elle n'a pas été conçue là-bas, je l'avais déjà dans le *tiroir* ! Ça, c'était notre vie à nous, on était contents, on était heureux.

Jean est rentré d'Algérie la veille de la Toussaint, après six mois de ~~service~~. Je ne lui ai jamais posé de questions sur ce qu'il y avait vécu, puisque j'estimais que c'était son histoire ; je pressentais que c'était difficile. Mais je sais qu'il en avait parlé autour de lui, en particulier avec un de ses amis de chasse, appelé comme lui pendant ~~la~~ guerre. Cet homme, je l'avais entendu dire après une battue dans le parc aux sangliers : *Amabilien*

- En Algérie, on a vu des choses dures, très dures.

Gustave, le frère aîné de Jean m'avait aussi tenu ces propos :

// - Mais vous ne voyez pas que Jean n'est pas rentré comme il était parti ?

Je mettais cette modification de caractère à tout ce qui avait changé pour la tenue de l'exploitation, et en premier lieu la mécanisation. Avant l'Algérie, la vigne était cultivée à la force des chevaux, un pour le matin, un pour l'après-midi, que Jean menait entre les ceps pour le sarclage et toutes les tâches qu'un ouvrier ne pouvait assurer seul. *un des ouvriers assistait dans cette tâche. A son retour, cet ouvrier avait été congédié, les chevaux étaient vendus, et un tracteur remplaçait la traction animale. Jean en avait été sentimentalement très affecté.*

À la question ouverte de mon beau-frère, je n'avais livré le fond de ma pensée ; pour lui, Jean avait surtout souffert de la guerre, pour moi, c'était plus complexe que ça... J'avais du respect pour mes beaux-frères. Nous nous vouvoyions, l'époque voulait ça, mais nous étions bien ensemble. François était un peu plus difficile que ses frères, mais il avait l'excuse de la jeunesse. *et*

*Mais nous sommes
et à l'époque -*

Mon premier mandat municipal date de 1971. J'avais alors quarante-deux ans. Dans le village je n'étais pas connue, même si le nom Gros l'était. Je dirais même que j'étais plutôt transparente, puisque je menais ma vie de mère de famille de trois enfants nés en 56, 57 et 58, et que mon activité au domaine restait dans l'ombre. Je ne travaillais pas dans les vignes, et pendant les vendanges, je n'y allais pas davantage, faisant la cuisine pour les vendangeurs. En 1971, Michel ~~l'aîné~~ avait donc quinze ans, un âge intermédiaire entre une certaine indépendance et la nécessité de ne pas être complètement livré à lui-même. *noter*

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Quand le conseiller municipal a franchi la porte du domaine pour chercher un candidat à l'élection municipale à venir, j'ai d'abord pensé que c'est Jean qui était pressenti pour la mairie ; j'avais pourtant souvent demandé à Jean de ne jamais accepter, puisque je savais le risque pour moi d'être obligé une nouvelle fois de faire son boulot ! Mais le visiteur m'a étonnée :

— Ce n'est pas votre mari que je viens solliciter, c'est vous...

Je n'ai pas hésité longtemps et j'ai accepté que mon nom paraisse sur l'unique liste électorale, les électeurs barrant les noms de ceux qu'ils ne voulaient pas pour la gestion de leur commune. J'ai toujours été intéressée par ce que je ne connaissais pas, et voilà que s'ouvrait à moi un joli challenge !

Je pense avoir été une femme moderne... Féru de nouvelles technologies, j'avais fait installer dans ma voiture Radiocom 2 000²³ dès sa sortie commerciale pour être joignable en permanence. ~~C'est aussi que j'allais à des réunions le soir dans des endroits recetés et il n'y avait pas beaucoup de lumières allumées dans les campagnes des Hautes Côtes.~~ *Alors j'allais le soir chez nous en bus*

Jean me laissait faire tout ce que j'avais besoin de faire, sans retenues aucunes. De façon réciproque, je le laissais vivre librement sa vie à sa guise, malgré sa maladie qui a réduit ses possibilités. J'ai rencontré le mari qu'il me fallait, et sans doute aurait-il dit la même chose à mon encounter ! Quant à mes enfants, je pense que ma fonction de maire leur a paru toute naturelle, puisque c'était un poste plutôt habituel dans la famille. Ils n'en ont pas tiré de fierté particulière, et ne paraissaient pas souffrir de ma vie trépidante, ~~entre sorties entre amis et réunions politiques.~~ *entre sorties amicales et vie politique*

Au scrutin majoritaire plurinominal²⁴, j'ai recueilli la majorité des voix, pas tant pour mon prénom que pas grand monde ne connaissait, mais bien pour mon patronyme Gros qui avait bonne réputation pour la gestion des affaires municipales. Déjà, l'arrière-grand-père de Jean, Alphonse, avait été maire de Vosne de 1865 à 1870, pour ne citer que le premier de la longue série à venir. —

Fort de mon succès électoral, j'ai bien sûr accepté de prendre la mairie qui m'était proposée, me disant qu'une telle opportunité ne se représenterait pas deux fois. J'ai toujours pensé qu'on peut revenir en arrière, mais qu'on ne peut pas récupérer quelque chose qu'on a lâché !

Ma seule hésitation de devenir maire a tenu dans le fait que le lendemain de cette élection devait se tenir le mariage du principal propriétaire de la Romanée-Conti, Aubert Gaudin de Villaine, avec la petite-fille d'un vice-président des États-Unis, Pamela Fairbanks²⁵. Pour une

²³ Radiocom 2000 est le réseau de téléphonie mobile transportable français lancé en 1986 qui remplacera progressivement le réseau analogique "correspondance publique". Il est classé dans la catégorie des mobiles de première génération.

²⁴ Le scrutin majoritaire plurinominal est un système électoral dans lequel plusieurs personnes sont élues au cours d'un même scrutin (scrutin plurinominal) et où les candidats ayant obtenu le plus de voix sont élus (scrutin majoritaire).

²⁵ Article du New York Times annonçant le futur mariage de Pamela Fairbanks avec Aubert Gaudin de Villaine. Il est indiqué dans cet article que Pamela Fairbanks est l'arrière-petite-fille de Charles Warren Fairbanks vice-président des États-Unis au cours du mandat de Théodore Roosevelt.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

débutante, c'était un véritable baptême du feu, et j'avais une sacrée frousse. Aubert de Villaine²⁶ m'a ensuite confié que je leur avais paru beaucoup plus ^{émue} stressée qu'eux ! Après cette première éprouvante, j'ai célébré une centaine de mariages dans ma mairie ! J'ai conservé depuis des relations amicales avec lui et Pamela, mais ce fut une véritable épreuve pour moi. Dans ma tête, j'ai toujours eu cette petite musique en arrière-fond :

- Si tu refuses, c'est que tu n'es pas capable...

J'ai toujours considéré que gâcher ses chances, c'est regrettable. Dans ce domaine, mes neuf petits-enfants ne me déçoivent pas, développant chacun leur propre caractère ; observer leurs parcours me passionne.

Ma mission d'élue fut une belle aventure. Mon secrétaire de mairie était comme souvent à cette époque-là l'instituteur du village, un homme très pondéré mais aussi très efficace. J'ai beaucoup apprécié de collaborer avec ce M. Moutrille²⁷. Je n'oublierai jamais son aide extraordinaire, sa discrétion, son dévouement de tous les instants. Cet homme avait tout pour lui ; sa femme venait l'assister à ses heures, de telle sorte que je pouvais toujours compter sur l'un ou l'autre de ce couple attachant.

Ce secrétaire admirable, charmant, m'a accompagnée tout le temps de mes deux premiers mandats et au début du troisième. Il avait le don de me faire des propositions avec beaucoup de doigté :

- M. ~~Angel~~ ^{ENGEL (de maire précédent)} aurait fait comme ça...

Au lieu de me dire

- Vous devriez faire comme ça...

M. Pierre ~~Angel~~ ^{ENGEL} était mon prédécesseur à la mairie. ^{et avait fait plusieurs mandats après mon beau père Gustave Gros}

Ainsi, grâce à lui, j'ai pu embrasser progressivement l'ampleur de la tâche qui m'attendait. Je n'ai pas eu d'appréhension particulière devant ces nouvelles missions, si on me faisait confiance pour les conduire, c'est que je pouvais le faire. J'ai appris à connaître toutes les tranches de la population, tous les problèmes spécifiques de chacun, qu'ils soient viticulteurs mais aussi artisans, commerçants ou ouvriers, sans oublier les femmes. ^{Mes ados ont réussi à être des complices et obtus}
~~Mon premier adjoint, celui qui était venu me chercher d'ailleurs, a laissé sa place à sa fille qui m'a beaucoup aidée. Mes deux adjoints suivants ont été particulièrement formidables !~~

Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais été en conflit ouvert avec un conseiller municipal, chacun apportant sa pierre à l'édifice de construction de notre projet commun.

<https://www.nytimes.com/1970/12/13/archives/pamela-fairbanks-is-affianced.html>

²⁶ Aubert Gaudin de Villaine, né le 8 février 1939 à Rennes, est un viticulteur français entre autres cohéritier et cogérant du prestigieux domaine de la Romanée-Conti, de Vosne-Romanée dans le vignoble de Bourgogne.

²⁷ Le maire et les membres du conseil municipal vous font part du décès de Monsieur Firmin Moutrille, Secrétaire de mairie de 1970 à 1984 et instituteur. Les obsèques ont eu lieu le vendredi 23 février 2018 à dix heures en l'église Saint-Nicolas de Beaune puis l'inhumation au cimetière de Vosne-Romanée.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Vosne-Romanée comptait alors six cents âmes, c'était un petit village²⁸, mais prospère et mondialement connu. ~~La mairie n'avait pas vocation à recevoir les clients parfois prestigieux des vins de la commune. Les visiteurs étrangers ou agents commerciaux ne passaient pas par la case-mairie, ils allaient directement chez un fournisseur.~~ C'est donc ~~plutôt~~ au domaine que j'ai reçu certains clients remarquables, dont certains sont devenus de véritables amis, comme les physiciens du CERN²⁹. Ils avaient pris l'habitude de venir tous les ans, et m'invitaient en retour chaque année à déjeuner avec eux à Genève ; une fois ~~même, ils ont evené tout mon conseil municipal !~~ J'ai conservé une amitié durable avec l'un d'entre eux, Val Telegdi³⁰, jusqu'à sa mort assez subite. J'étais allé à la cérémonie parisienne donnée à l'occasion de l'obtention du prestigieux prix Wolf³¹ en 1981. Après sa mort en 2006, sa femme m'a écrit pour me dire comme il m'appréciait, après une vingtaine d'années d'amitié.

l'organisation de notre voyage annuel avec le conseil au CERN à Genève

Ces gens-là, je les recevais tous simplement à la cave, où nous avions des discussions passionnantes autour de sujets variés. J'ai la fierté d'avoir passé du temps avec eux, seule avec cinq ou six physiciens de cette renommée mondiale ! J'étais en confiance avec eux, comme je l'étais pour la plupart de mes clients ; ainsi, il m'est arrivé d'en laisser certains à la cave, avec bouteilles et verres, le temps d'aller marier des jeunes ! Je n'ai jamais eu de problèmes avec ce genre d'expériences.

Je tâchais de conserver mes ~~dimanches~~ ^{dimanches} sans recevoir de clients au domaine. L'un d'eux m'a dit qu'il m'avait aperçue en robe longue, m'apprêtant pour une réception au Clos Vougeot, et qu'il n'avait pas osé m'interpeller pour m'acheter du vin... En semaine, ces rencontres à la cave étaient des moments heureux, mes visiteurs discutant facilement, avec enthousiasme. Ils m'interrogeaient régulièrement sur l'après-nous, sur le devenir de notre domaine, puisqu'ils ne rencontraient jamais mon mari, préférant travailler dans les vignes, plutôt qu'être mis en difficultés de par sa surdité. Se mettait-il à l'écart de lui-même ou avais-je une responsabilité dans cet état de fait, puisque je n'aimais pas le savoir diminué ? Sans doute un peu des deux... Malgré son appareil auditif, il avait des vraies lacunes de compréhension. En plus de son appareillage, Jean disposait d'un boîtier amplificateur, une sorte de micro qu'il tendait vers ses interlocuteurs. Même les femmes des membres du Lions Club, parfois invitées par leurs maris à une de leurs réunions mensuelles étaient peu gênées par cet appareillage de Jean, n'en comprenant pas vraiment la fonction... Parenthèse : j'ai été invitée une seule fois à un club similaire, destiné aux seules femmes. Pour moi, cette séance de « *piapias* » fut une expérience de trop et je me suis dit : plus jamais ça ! Je préférerais les réunions des hommes auxquelles j'ai

²⁸ 339 habitants en 2019.

²⁹ L'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, aussi appelée laboratoire européen pour la physique des particules et couramment désignée sous l'acronyme CERN (du nom du Conseil européen pour la recherche nucléaire, organe provisoire institué en 1952), est le plus grand centre de physique des particules du monde. Il se situe à quelques kilomètres de Genève, en Suisse, à cheval sur la frontière franco-suisse, sur les communes de Meyrin, Prévessin-Moëns et Saint-Genis-Pouilly. Les anneaux des accélérateurs s'étendent notamment sous les communes françaises de Saint-Genis-Pouilly et Ferney-Voltaire (département de l'Ain).

³⁰ Valentin Louis Telegdi, né le 11 janvier 1922 à Budapest et mort le 8 avril 2006 à Pasadena, est un physicien américain d'origine hongroise.

³¹ Les prix Wolf de physique et chimie sont souvent considérés comme les récompenses les plus prestigieuses dans ces domaines après le prix Nobel.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

parfois été conviée, sauf celle où le président nous a parquées entre nous, ce qui m'avait choquée !

Une ardoise permettait à Jean de communiquer un peu plus, mais c'était nécessairement très partiel.

Plus tard, un de nos amis médecins à Dijon lui a proposé de l'opérer, pour lui permettre de regagner un peu de conduction osseuse. Malheureusement, après tant d'années de surdité, la zone du cortex cérébral utile à l'intégration du signal sonore s'était atrophiée, à n'être plus utilisée, et l'intervention s'est soldée par un échec.

Il a été tellement d'accu de ne pas se souvenir Mamel de Folie

Je l'ai ensuite emmené souvent en rééducation, chez des orthophonistes, ou les vols de Strauss

et le Bolero de Ravel, M. D. Ceaux de Muret, Phil affectionnait

En même temps que la mairie, j'intégrai de façon automatique le SIVOM³² du Nuits-Saint-Georges, le syndicat à vocations multiples qui existait déjà. Lors de mon deuxième mandat, je suis devenue la deuxième vice-présidente de ce syndicat intercommunal. J'ai travaillé alors beaucoup avec le sénateur Barbier³³, aussi maire de Nuits-Saint-Georges, qui m'a chargée de la gestion de certains bâtiments dans le canton. Nous étions à la pointe du progrès, puisque nous étions trois femmes maires dans ce syndicat, sur les vingt-quatre communes représentées, ce qui n'était pas usuel à cette époque-là ! L'une était la femme du recteur de l'académie, l'autre était l'épouse d'un négociant en vin ; *Madame R. F. T. Z.* comme elles étaient des femmes très respectables, j'avais l'impression d'arriver là un peu comme des cheveux dans la soupe !

*Le recteur
Zouchard
La Bourgogne*

Je me rendais à la réception de travaux dans les villages. J'ai beaucoup appris de ces fonctions, tout comme j'ai beaucoup appris des vingt-cinq années passées à la mairie de Vosne-Romanée. Bernard Barbier était un homme affable, bavard... Je me souviens particulièrement de l'époque de la loi Veil³⁴, dont il ne partageait pas la philosophie mais qu'il avait votée en responsabilité, estimant qu'elle répondait à une attente de la société, et que cette attente collective devait l'emporter sur ses idées religieuses. Il me disait penser à toutes les femmes qui pourraient avoir besoin de cette loi... J'avais trouvé cette position très belle, et cet homme très réfléchi, faisant passer l'intérêt collectif avant ses intérêts personnels.

De la même façon, ma gestion collective de mon mandat de maire fut différente de ma gestion de mes affaires personnelles. Il a fallu que j'apprenne à connaître des gens nouveaux, parfois des voisins à qui je n'avais pratiquement jamais parlé ; il a fallu que je travaille ~~sans aménosité~~ *avec* avec les conseillers municipaux, femmes et hommes de provenances diverses et aux capacités de travail parfois différentes. Certains adjoints ont été particulièrement formidables.

Plus tard et jusqu'à la fin de ma vie, Jean mon mari m'a donné un surnom équivoque : Mme Thatcher ! Ce surnom symbolique s'est répandu d'ailleurs dans les Hautes Côtes. *Ou M*

était très souvent, et chez Aldo omnia

³²Un syndicat intercommunal à vocations multiples est un établissement public de coopération intercommunale français.

³³Bernard Barbier (1924-1998), sénateur de Côte d'Or de 1979 à 1998, membre du Groupe des Républicains et Indépendants, ancien négociant en vin.

³⁴La loi du 17 janvier 1975 relative à l'interruption volontaire de grossesse, dite loi Veil, est une loi encadrant une dépenalisation de l'avortement en France. Elle a été préparée par Simone Veil, ministre de la Santé sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing.

Adrien au village

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

En 1944, la société civile des Amis du Château du Clos de Vougeot, nouvelle propriétaire du Château Clos de Vougeot, accorde aux membres dirigeants de la Confrérie des chevaliers du Tastevin, créée en 1934, un bail de 99 ans. Depuis, cette confrérie organise au Château deux séances annuelles de tastevinage avec un jury prestigieux récompensant les meilleurs vins.

Pour la mairie, il s'agit d'un très gros challenge. Si les participants doivent s'organiser eux-mêmes pour se loger dans les hôtels alentour, revient à la mairie de trouver une salle suffisante pour abriter le banquet monumental. Il nous est venu l'idée de construire un vaste hangar, financé par des vigneron et récupéré ensuite par eux pour leurs activités vinicoles. Il fallait aussi répondre aux sollicitations désespérées d'amateurs non invités, mais nous ne pouvions pas tout... Je me souviens en particulier de l'appel d'un monsieur que je ne connaissais, un certain M. Alain Suguenot, et que j'ai gentiment rembaré devant son instance, ne le connaissant pas. Comprenant secondairement ses ambitions, je lui ai promis de le présenter l'année suivante aux gens de mon village, lors de la Saint-Vincent tournante de Marsannay-la-Côte. En 1995, moins de trois ans plus tard, ce monsieur est devenu le maire de Beaune... ^{à mon...}

Le lendemain encore, rentrant en voiture d'un déjeuner que j'avais organisé à Dijon avec des personnalités qui nous avaient aidés à la Saint-Vincent, j'avais été surprise avant Vosne-Romanée par une file de voitures inouïe au milieu de la route, presque jusqu'à Vougeot, puisque les gens ne pouvaient plus rentrer dans le village ! C'est dire l'attractivité de cette manifestation !

Chaque village organisateur se doit d'inviter une tête d'affiche en guise de président d'honneur, le plus souvent un comédien, une artiste, un cinéaste... N'ayant pas alors d'ouvertures dans le milieu artistique, j'avais proposé à l'équipe organisatrice d'inviter pour ce rôle un général d'armée, ce qui a bien plu dans nos équipes. Jean connaissait toujours pour un ami commun les généraux d'aviation de la base aérienne 102 de Dijon-Longvic, disparue depuis 2016. Par sécurité, j'avais invité deux généraux plutôt qu'un seul.

Pendant mes mandats, j'ai eu à gérer aussi deux inondations cataclysmiques, dont l'une a inondé ma maison. Tandis que je circulais en bottes dans le village, à la rescousse des uns et des autres, quelqu'un est venu m'avertir que mes murs étaient sous l'eau, et je découvrais alors notre chambre inondée, alors au rez-de-chaussée. Nos lits flottaient à moitié, mais surtout, mes bijoux que j'avais entreposés dans ma table de nuit, ouverte par le flot, avaient disparu dans la bouillasse qui recouvrait le sol. Mme Moutrille, la femme de mon secrétaire m'a demandé de ne toucher à rien, et elle est arrivée avec cinq ou six dames pour fouiller et filtrer la boue ; elles m'ont tout retrouvé. Je n'ai pas souvenir d'épisode de grêle ayant touché les infrastructures municipales, qui-auraient par conséquent nécessité une intervention de la mairie, mais les viticulteurs ont parfois payé leur tribut aux accidents climatiques.

des amies part venues répondre au téléphone

qui s'occupent toute la journée pendant que
l'expertise le village et coordonnait les

discours ; et d'autres amies supervisaient les

travaux ou essayaient de sauver l'argent et les meubles

travaux dans le boue Jean et le bar dans
les pompes vidangeait les cols

les tonneaux remplissent l'eau filtrée

donc
multiples
réunion
de chantier
et
avis
pour
la construction de ce bâtiment
est
toujours
aujourd'hui
par des vigoureux
sont
copropriétaires

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Nos amis ont beaucoup compté, surtout dans cette période où j'avais beaucoup à gérer, en particulier pour le développement commercial du domaine. Je pense bien sûr à Jacques Parent, futur beau-père d'Anne-Françoise, ou Bernard Drouhin, décédé depuis des années mais dont le fils est resté ami avec ~~Michel~~ ^{Mes enfants}. Je ne peux oublier non plus notre ami Charles Rousseau, propriétaire d'un très beau domaine de Gevrey-Chambertin, bien qu'il fut choqué qu'une femme devienne maire et qu'il me l'avait fait savoir ! Cela n'entache pas notre amitié. Nous étions complémentaires, nos domaines n'étaient pas concurrentiels.

La vente directe à des clients particuliers ne pouvait suffire à faire vivre le domaine. Nous devons ouvrir notre carnet de commandes à l'étranger, d'abord aux États-Unis, un peu à l'Angleterre, de façon moindre à la Belgique ou aux Pays-Bas... ^{Mais 1000 par char}

Le marché américain avait été ouvert pour les Gros par Lichine³⁶. Je ne l'ai pas connu, mais je sais qu'il a eu une importance pour notre activité. Il avait rencontré ma belle-mère pendant la guerre, avant de s'installer en France et d'acheter dans le Bordelais le château qui deviendra le Château Lichine. À cette époque de guerre, l'activité continuait au ralenti, mais elle continuait. Lichine ~~aurait été conseillé de~~ ^{à choisir de} visiter le domaine Gros, puisque ~~c'était un des plus beaux de la côte, même s'il était de petite taille~~ ^{est un des plus beaux de la côte}. Séduit par le domaine, ~~ce~~ ^{est} lui qui ouvre les vins de Louis Gros au marché américain, et qui a donc permis les premières exportations des vins Gros à travers le monde. Un jour, un client m'avait rapporté des USA une bouteille de Louis Gros, importée outre-Atlantique par Lichine !

Comme Lichine n'achetait que des vins prestigieux, sa présence au domaine n'était pas passée inaperçue, avec les retombées que l'on imagine. Au départ, il était encore militaire dans l'armée américaine ; il était passé chez ma belle-mère qui l'avait reçu ~~en lui offrant le~~ ^{à déjeuner} déjeuner, parce qu'il commençait à acheter du vin pour l'expédier aux États-Unis. Ma belle-mère recevait particulièrement bien ses hôtes. J'étais éblouie par la sonnette qui sortait sous la table par le tapis, et qu'elle actionnait du pied pour donner des ordres en cuisine. ^{de Paris} Mon mari avait su rester simple, il venait néanmoins d'une famille raffinée qui connaissait les codes ! Mes beaux-parents étaient des grands bourgeois, qui m'ont très bien accueillie : si mon beau-père est décédé avant notre mariage, je n'ai que des compliments à faire à l'adresse de ma belle-mère, qui est toujours restée particulièrement agréable... Elle se présentait davantage prudente qu'expansive.

Ce Lichine a permis l'essor aux États-Unis des domaines Gros, comme de bien d'autres.

~~Paris~~ ^{agréé en voyage CH} s'est ouvert le marché du Japon, grâce à un ~~intermédiaire~~ ^{intermédiaire} dont la femme était japonaise, sur un marché vierge, sans obligation de nous battre contre des concurrents qui ne sont arrivés que plus tard. J'ai apprécié ma rencontre avec cet homme : je préférerais des interlocuteurs discutant en français, car si je lis l'anglais, je le parle difficilement. Bien sûr, ce marché

³⁶ Alexis Lichine, né le 3 décembre 1913 à Moscou et mort le 1er juin 1989 au château Prieuré-Lichine (Gironde), est un critique vinicole, viticulteur et négociant en vin d'origine américano-russe. En 1942, il est lieutenant du renseignement militaire américain à Casablanca. Chargé de pourvoir les tables des généraux et devenu commandant, il devient aide de camp de Eisenhower dans le sud de la France. Fin 1945, il est mis à la disposition de Winston Churchill, parti se reposer près d'Antibes après sa défaite aux élections législatives. En 1946, il revient aux États-Unis. En 1948, Claude Philippe lui propose de regarnir les caves de son palace ; Alexis Lichine fait alors avec lui la tournée des vignobles de France. En 1952, il achète le château Lascombes.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

prenant de l'ampleur, nos enfants sont allés régulièrement au pays du soleil levant pour présenter leurs vins.

Lorsqu'on visite le parc de Yoyogi-kōen à Tokyo, on observe juste à côté des tonneaux de saké des barriques de grands vins de Bourgogne³⁷... C'est souligner l'attachement des Japonais à notre région viticole...

L'exportation s'est poursuivie avec un commercial très atypique, du cru...

Un garçon de l'âge de mes enfants avait fait l'école de viticulture et s'était retrouvé chez Jacques Parent, qui l'avait envoyé quelques semaines en stage chez son ami Ponsot à Morey-Saint-Denis. Il se reposait, assis au bord de la route ou sur un rebord de fenêtre, et passe alors une grande dame du village qui l'interroge sur sa présence ici, l'emmène chez elle et le prend sous sa coupe. Cette dame ^{Ma femme} dont le mari avait un poste important à Paris possédait un domaine à Morey-Saint-Denis, mais aussi un hôtel particulier à Paris ; férue d'art, elle possédait des toiles de maître et elle l'a beaucoup fait progresser dans le domaine artistique.

Certains domaines avaient fait fortune, parfois par des mariages permettant des rapprochements de vignobles. Certains propriétaires aristocratiques partageaient leur vie entre un hiver à Paris et les mois plus ensoleillés en Bourgogne.

Ce jeune homme d'une petite vingtaine d'années et ami de François Bernard ^{Parent} (Munier, ^{Mo uviers}) bénéficiera alors à ses côtés d'un apprentissage du monde du vin, de la peinture, du raffinement... Il était très spécial. Il venait souvent à la maison, amené par mes ~~parents~~ ^{enfants}.

Il avait ensuite connu une vieille dame, hollandaise ou belge, avait qui il a vécu dans le centre de la France. Quand il nous avait fait visiter la maison, il parlait de « notre » chambre. Cette dame était propriétaire de chevaux, dont ce Bernard s'occupait. Un jour qu'il était à chez nous à Vosne-Romanée, je lui ai demandé :

– Mais Bernard, qu'allez-vous faire dans la vie ?

Il n'avait pas vraiment d'idée, puisqu'il vivait au jour le jour, étant entretenu comme un pacha. Mes enfants l'ont alors poussé à se positionner sur le marché du vin – je crois en lui offrant une voiture et en le motivant –, ce qu'il a fait de belle manière, fort de ces années d'apprentissage dans le luxe et de ses qualités de très bon vendeur. Au contact de nos clients et par ricochet, il a pu se créer un joli portefeuille. Il a beaucoup voyagé au Japon et il est devenu agent commercial international avec beaucoup de succès, allant jusqu'à installer son bureau commercial à Londres... Avec ses honoraires, il a pu s'acheter un appartement somptueux à Bruxelles.

Il est ensuite resté l'agent de nos enfants au Japon, et de bien d'autres, ce qui lui a permis d'amasser une véritable petite fortune !

³⁷ L'empereur Meiji avait l'esprit ouvert à ce qui venait de l'étranger, avait pris goût à certaines nourritures occidentales et... au vin. M. Yasuhiko Sata, délégué de la Maison de la Bourgogne à Tokyo, citoyen honoraire de Bourgogne, propriétaire du Château de Chailly Hotel-Golf a fait ce cadeau précieux dans l'esprit d'amitié et de paix, et en priant pour que la France et le Japon connaissent encore de très nombreuses années d'amitié profitable.

Pouletier

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

W. Gros

Gustave, l'aîné qui dirigeait l'exploitation, a souffert rapidement d'une tuberculose des reins, qui l'emportera une vingtaine d'années plus tard. Mais cette maladie le diminuait un peu. En homme très droit, il aura toujours tout fait pour que l'exploitation soit bien gérée. C'était un homme tranquille, l'exact opposé de mon mari ; pourtant, les deux hommes furent assez proches, sans doute parce qu'ils avaient fait la même formation de l'école de Viticulture. Gustave se montrait très intelligent, très cultivé, très raffiné.

Lorsque la maladie l'a diminué, il a demandé à mon dernier fils, Bernard, de venir lui donner la main sur le domaine. Ma belle-mère m'avait dit :

- Ah, vous savez, on a pris Bernard mais c'était à Michel qu'on avait pensé pour la succession de Gustave, puisque Bernard avait fait des études de mécanique tandis que Michel s'était orienté vers des études de viticulture au lycée de Beaune.

Gustave, en homme sans descendance, s'était pris d'affection pour ses neveux. En célibataire généreux, il les a gâtés comme ses propres enfants, leur a acheté des mobylettes, et même une voiture à Michel. Il s'était particulièrement attaché à Bernard, un garçon plutôt rigolard qui lui apportait en retour sa fantaisie, son originalité. Ce sont ses enfants qui dirigent désormais le domaine. ~~Nous étions en 1957~~

En 1963, François, mon dernier beau-frère qui s'était marié, a demandé sa part de vignobles. M. Millat, le conseiller financier qui a aidé la famille dans cette opération m'avait demandé de rentrer dans les discussions, ce que j'ai refusé car seul Jean était alors marié, et que mon rôle de belle-sœur ne pouvait que rendre le partage plus compliqué. Mais je ne perdais rien des tractations, de l'extérieur. C'était intéressant, mais une des plus belles propriétés de Côte d'Or à diviser en quatre parts, ce n'est pas rien ! Les choses ont été bien faites.

Le plus jeune frère, François, travaillait chez son futur beau-père, un « monsieur », dans le secteur de la voiture et de la carrosserie. Il m'avait demandé de convaincre Jean de s'associer avec lui dans une maison de vin « Gros, père et fils », ce qui permettrait à Jean de s'occuper de ses vignes pendant que lui poursuivait son activité dans l'entreprise de sa belle-famille.

Jean avait accepté le marché, et avait exploité le domaine. Hélas, après sept ou huit ans, ~~François~~ s'était trouvé en difficultés financières et au bord du dépôt de bilan. François ~~hérité de ma mère de quelques parcelles~~ au Creusot, j'ai vendu certains biens pour boucher le trou... Je ne sais pas ce qu'il est advenu de cet apport maintenant, je ne sais même pas s'il y eut faillite à l'époque, mais je pouvais aider et nous n'en avons pas souffert. Nous étions alors dans les années 65 ou 66. ~~→ m'ayant pas de son vin de Cécé~~

Jean et François ont pu exploiter les mêmes vignes. Jean s'est passionné pour de nouveaux espaces et a acheté des années durant, échangé, remembré dans les Hautes Côtes, puis a fourni un travail de Romain pour ôter les cailloux, alors que les premiers scrapers faisaient leur apparition. Michel aidait aussi à ces travaux pour préparer les terrains. Puis, les premières

« Les Père et fils »
à Maurice les

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

vignes ont été plantées en 1973. En visionnaire, Jean croyait à ces nouveaux lieux. Le changement climatique lui donne raison, avec l'obtention de vins expressifs dans ces vignes.

Après s'être refait, François exploitait ses vignes lui-même avec son personnel, il s'était marié peu de temps après nous. Et puis un beau jour, Anne, sa fille âgée alors de dix-huit ou dix-neuf ans est arrivée sur son tracteur et a annoncé crânement à son père :

— Maintenant, c'est moi le boss !

Ce n'était pas qu'une boutade ! Anne affiche une volonté incroyable, des capacités hors de commun et elle a pris l'ascendant sur son père François qui levait le pied, et dont la santé déclinait. Elle a pris les rênes du vignoble et a fait un beau travail. Maintenant, Anne est respectée, d'autant qu'elle fut une des premières femmes exploitantes.

pour les élèves de la Viti

En 1975, une soirée était donnée au Clos Vougeot. J'étais maire depuis quatre années. Nous y assistions, comme bien des viticulteurs de la région. Alors que la fête battait son plein, quelqu'un est venu me chercher en me disant que dehors, Jean avait fait un malaise. Il avait quarante-sept ans et moi quarante-cinq.

Je me précipite et trouve Jean étendu au sol. Autour de lui se pressent ses amis et invités, ~~de~~ notre voisine Georges Mugneret, médecin ophtalmologiste à l'hôpital de Dijon. Rapidement, il est pris en charge médicalement, hospitalisé ~~dans cet établissement~~ à la demande de Georges dans le service adéquat, qui veillera à sa bonne prise en charge, à la hauteur de leur amitié. Plus tard, après un repas, j'ai discuté avec les différents médecins qui s'étaient occupés de lui et reste persuadée qu'ils se sont beaucoup occupés de lui... *Et surveillé par les amis puis leur*

Malgré les meilleurs soins, la pathologie était grave, une méningite³⁸ dont Jean garda comme séquelles importantes une surdité profonde et des troubles de l'équilibre. Ce handicap a changé notre vie : il a d'abord bénéficié de soins à Lyon, puis de stages en Alsace pour apprendre la lecture labiale. Plus tard, un de ses amis l'a opéré pour améliorer cette surdité, sans succès.

Avant le retour à la maison de Jean, Michel passait tous les soirs au domaine pour gérer l'équipe, donner les ordres, prendre les décisions, parer au plus urgent. Il n'était pas encore diplômé, mais étant le plus à même de gérer l'activité au domaine, je l'avais appelé à la rescousse. Immédiatement, il avait acquis la confiance de tout le personnel, une demi-douzaine d'ouvriers.

Michel terminait alors sa formation de deux années à la Viti. Je lui avais demandé de passer son bac en plus, qui n'était pas nécessaire alors pour intégrer le lycée professionnel, ce qu'il avait fait avec succès. Il avait beaucoup apprécié ces études, qu'il avait voulu entreprendre lui-même malgré les avis contradictoires de ses tantes directrices d'établissement à Bourg, qui auraient préféré pour lui des études plus prestigieuses puisqu'il était brillant. Même si la

³⁸ Hémorragie méningée, peut-être, compte tenu de la brutalité des symptômes ?

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction

la formation au Wine & Food ^{généalogie} de la vigne A l'époque on travaillait
formation viticole à Beaune ~~peut paraître~~ envieuse compte-tenu de l'environnement
mondialement connu par l'excellence du cépage, pour ses dames, Michel avait des qualités
intellectuelles qui lui auraient permis de faire un parcours encore plus prestigieux. Elles
auraient aimé qu'il fasse des études longues plutôt qu'un simple BTS, quitte à revenir à la
vigne secondairement. Mais moi, je n'imaginai pas devoir lui imposer des études qu'il
n'aurait pas librement choisies.

il n'aurait pas la vie

*une des études
longues
études
études sur plus*

Dès l'obtention de son diplôme, il a pris les rênes du domaine, même si Jean était encore bien
présent malgré ses handicaps. Comme ne pouvait plus travailler dans les vignes, en raison de
ses troubles d'équilibre, il s'était mis en retrait, mais pas en retraite. Nous avions cinq ou six
employés à l'époque, qui ont tout de suite reconnu les capacités et les qualités humaines de
Michel.

Quant à moi, j'ai poursuivi la gestion du domaine qui arrivait à sa pleine maturité. Nous nous
sommes mariés en 1956, la division du domaine a été faite en 1963, où Jean avait reçu une
douzaine d'hectares. Jean et François ont initialement travaillé ensemble, Jean dans les vignes
et François plutôt pour l'administratif, sur leurs deux domaines. Quand Anne, la fille de
François a repris l'exploitation du domaine de son père — qui avait quand même embauché
quelques ouvriers agricoles au fil des ans —, Jean et François ont mis fin à leur collaboration,
repris chacun la gestion globale de leur domaine et je me suis naturellement positionnée très
progressivement sur la gestion administrative au côté de Jean, qui n'aimait pas les comptes et
préférerait le travail de la vigne.

François par Michel avait le poste viticole

*il continuait
François Michel
à gérer
la partie
gestion
commerciale
reprises des choses
de viticole*

De fil en aiguille, j'ai reçu les visiteurs et géré notre clientèle, dont le recouvrement des
factures dues. Nos clients privés arrivaient chez nous probablement par le bouche-à-oreille, à
une époque où Internet n'existait pas, pour leur cave personnelle. Mais vendre quelques
cartons à des particuliers ne peut suffire à faire vivre une exploitation. Pour les gros volumes,
deux propriétaires bourguignons nous ont conseillés à des courtiers solides qui travaillaient à
l'étranger, Charles Rousseau de Gevey-Chambertin, un des plus beaux domaines de la côte,
et Jacques Parent de Pommar, devenu le beau-père d'Anne-Françoise. Sans eux, je n'aurais
pas pu contacter ces personnes. Ces acheteurs, ils mangeaient souvent simplement avec nous à
la cuisine... ~~Par contre, je n'ai pas reçu d'aide de gens de Vosne...~~

*à
relever les*

Je suis bien sûr toujours amie avec Mme Rousseau. L'amitié était importante : quelques
années plus tard, j'avais créé un groupe avec une amie de Champagnole qui avait épousé un
vigneron de Volnay, Hubert de Montille, également avocat, Jacqueline Mugneret, ma voisine
directe à Vosne-Romanée, femme d'un ophthalmo également vigneron, Jacqueline Rousseau,
Christiane Drouhin d'un domaine de Gevey-Chambertin, et nous sommes toujours amies, à
l'exception de Christiane de Montille décédée.

pour devenir ensuite

*et nous avons de venir
de nous retrouver
tous les 5
une fois par mois
Je repense Mugneret
Christiane Drouhin
de Montille
Jacqueline Rousseau*

Il a fallu tout construire : l'exploitation, la clientèle, le matériel. La propriété avait atteint
vingt-cinq hectares avec l'achat des Hautes-Côtes. Jean avait acheté là-haut quelques dizaines
d'hectares à partir de la fin des années soixante, où ne végétait que quelques petits
propriétaires épars. Au fil des années, il en a revendu, échangé ou acheté d'autres... Il fut
alors pionnier dans la plantation de vigne sur ces grandes parcelles, valorisant alors ces terres
moins courues que les Côtes avec leurs appellations prestigieuses. Elles ont donné, à force de

Mugneret

*une partie de fille avait
le bon
pour Mugneret*

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

travail et de sa passion pour la vigne, des vins de qualité et prometteurs avec le réchauffement climatique que nous connaissons. Il avait finalement eu le nez creux, malgré ma perplexité à l'époque de l'achat de ces terres. Entre l'acquisition et la plantation, il s'agissait d'un investissement très important et les bénéfices ne sont arrivés que bien après.

Même avec une qualité reconnue, il est préférable d'assurer un certain volume pour intéresser les clients. Le terroir est différent du Bordelais ; là où le client va acheter un château, ici, le client vient chercher un panel : un vin facile à ouvrir pour une occasion simple avec des amis, ou une belle bouteille pour un repas guindé. Chaque maison présente cette palette, d'un vin d'entrée de gamme pour un petit mâchon à celui d'exception, comme un Romanée-Conti, un Richebourg, un La Tâche que tout le monde ne peut acquérir, puisque ce sont des vins devenus chers. D'autant plus que Vosne-Romanée est le cœur de ces grands crus, pour ce qui est des bourgognes rouges.

Michel aimait la vigne, se sentait chez lui à Vosne-Romanée, et il a suivi ses envies sans les regretter. Les enfants nés dans des familles de vigneronns entendent parler du métier à table, la vigne est leur paysage, pourtant tous n'attraperont pas la fibre pour autant. Jean emmenait parfois ses enfants dans la vigne, mais sans pression aucune pour ne pas les forcer. Bernard n'est pas allé dans le vignoble et dirige pourtant très bien son domaine. Michel a fait un bon choix dans son orientation scolaire et il est devenu un très bon vigneron ; il a d'ailleurs il a sauvé le domaine « Jean Gros », tout comme Bernard a sauvé le domaine « Gustave Gros ».

Nos deux garçons ont des caractères totalement différents : Bernard est expansif, pianiste, passionné de vol en ballon puis d'hélicoptère – il vole tous les deux ou trois jours avec son propre appareil –, tandis que Michel est taiseux, préfère le fêché en solitaire ou

*avec des amis, ce qui lui permet de se reconstruire...

Pour moi, la transmission m'apparaissait quelque chose d'impératif. Quand Jean a atteint ses soixante-quinze ans, je lui ai parlé de passer le domaine aux enfants. Lui bien sûr n'en était pas arrivé à cette étape :

- Mais c'est à moi !
- Non, ce n'est pas à toi. Tes arrière-grands-pères n'ont pas travaillé pour Jean Gros, mais pour leurs descendants ! Tu fais partie d'une chaîne de transmission.

Très vite, il m'a dit qu'il était prêt, et il a organisé la donation. Depuis, une génération est passée et nos enfants ont à leur tour transmis ce qu'ils avaient reçu et fait fructifier. Chacun a compris le passage indispensable, permettant à ceux qui voulaient travailler la vigne de pouvoir en vivre. Il est d'ailleurs primordial que la transmission se fasse à temps, en début d'activité plutôt qu'au soir d'une vie...

Le partage s'est d'abord fait de façon indivise entre nos trois enfants, ~~par~~ Jean les a réunis dans la salle à manger, d'où ils sont sortis une heure plus tard. C'était fait ! Depuis un moment déjà, je répétais aux deux autres que Michel avait sauvé le domaine, en leur

Michel a reçu son père et Jean

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

conseillant d'écouter ses avis que je trouvais pertinent et de bon sens. Tout s'est passé simplement, malgré les contraintes diverses, qu'elles soient économiques, géographiques, logistiques... *exploitair.e* *de charbon a grande ou moyenne des familles fin'd* Jean avait compris l'intérêt de faire des concessions lors du partage avec ses frères et sœur, sachant refuser une parcelle pour en recevoir une autre : il n'avait pas pris de Clos Vougeot, préférant garder le monopole du Clos de Réas³⁹ en en possédant l'intégralité. Michel a fait le même choix quand fut venu son tour, et il a repris le Clos des Réas, un clos ceint de murs de 2 hectares, le seul monopole en premier cru sur Vosne-Romanée. Seule la famille Gros possède ce clos. Ces transmissions font sens, puisque le Clos de Réas reste ainsi dans la famille depuis des générations. L'esprit de famille reste une valeur importante. Lorsqu'il a fallu diviser le domaine Gros du grand-père en quatre parts, dont celle de la sœur Colette, celle-ci a été formidable, puisqu'elle a réussi à conserver son vignoble dans la famille avant de le distribuer à ses petits-neveux. Elle aurait pourtant pu faire le choix de le vendre, ou de le donner aux « Hospices de Beaune »...

Mais la vigne n'est pas tout dans notre transmission : mes neuf petits-enfants et arrière- sont une source de bonheur pour moi, quels que soient leurs parcours. J'apprécie leurs différences, les particularités de chacun, à l'instar de mon premier arrière-, dix-neuf ans, pianiste de jazz qui s'est fait tout seul, sans passer par le conservatoire. Fils de musicien, il poursuit à sa manière une autre tradition que la vigne. Il n'a pas encore vingt ans et les contrats affluent, je suis frère de lui, et plus encore lorsqu'il est venu jouer pour nous à ma demande à la Villa Médicis. Je me régale ~~des~~ *avec* nouveaux petits qui arrivent : l'histoire de la famille continue.

Je pense souvent à Jean, qui aurait été tellement heureux de connaître les jeunes générations. En fin de vie, il a fallu s'astreindre à le mettre dans une maison capable de subvenir à ses soins d'accompagnement, puisqu'il tombait et devenait trop dépendant. Lorsqu'il était encore à la maison et qu'il se retrouvait au sol, il fallait que j'appelle les employés, toujours charmants et prêts à se déplacer même la nuit, pour le remettre sur pied ou au fauteuil. J'ai été très aidée. Ils n'étaient pas loin, habitant le village, mais je leur sais gré de cet empressement à nous soutenir dans nos difficultés...

Quand il est devenu trop fragile, les enfants m'avaient fait comprendre que sa présence à domicile devenait trop lourde, malgré l'installation d'un monte-escalier pour rejoindre sa chambre. Après une nouvelle chute ayant nécessité son hospitalisation, les enfants ont trouvé pour lui une place à l'EHPAD Jules Sauvageot à Nuits-Saint-Georges, à trois kilomètres de la maison, où j'allais le voir tous les jours. Il y a vécu deux ou trois ans. Je l'emmenais se promener, aller voir telle vigne ; il me faisait passer dans des chemins difficiles où j'aurais pu abîmer la voiture. Il préférerait monter dans les vignes de Michel, par des chemins que je ne connaissais pas parce que ce n'était pas les nôtres, que d'aller dans les villages alentour. Au fil des mois, sa santé a décliné jusqu'à sa fin, au printemps 2016.

³⁹ Ce cru a été acheté en 1860 par Alphonse Gros. Au fil des générations, l'étiquette porta successivement les noms suivants : Gros-Guenaud, Gros-Renaudot, Louis Gros, Jean Gros et, depuis le millésime 1996, Michel Gros.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Sa succession fut traitée de façon un peu légère par le notaire, qui n'avait pas notion des apports de liquidités que j'avais apportées au domaine, en particulier lors de ses difficultés financières ; il aurait même passé aux oubliettes notre contrat de mariage. Qu'importe, puisque finalement, tout ira à nos descendants...

Après son accident et pendant les quatre décennies que nous avons ensuite vécues ensemble, Jean est toujours resté très sociable : il faisait partie du Lions Club de Dijon, très bien entouré par ses amis qui sont restés très liés avec lui ; je me faisais un peu de souci quand il rentrait seul le soir vers minuit, puisqu'il conduisait encore et rentrait seul de Dijon. Il tenait absolument à être autonome, que ce soit au volant de sa voiture ou de son petit camion-benne, qui est toujours au domaine.

Enfermé dans sa surdité, Jean n'a pourtant pas arrêté tous ses projets. Un jour, il a inscrit sur l'ardoise qui nous permettait de communiquer ensemble qu'il avait acheté tout un domaine à des vieux garçons sans successions, dans les Hautes Côtes. Il s'agissait d'un vaste domaine ~~boréal~~, composé de plus d'une centaine de parcelles, pas toujours en continuité. Il a alors passé deux ou trois hivers à négocier avec les gens du village pour échanger, vendre ou acheter des parcelles, pour obtenir enfin une propriété plus homogène. Il a alors scindé ce terrain boisé d'une vingtaine d'hectares en deux parcs d'animaux pour la chasse, qu'il a clôturés. Dans le premier, il a introduit des sangliers, dans le deuxième, des cervidés. Il y avait fait construire un petit pavillon de chasse, où il retrouvait tous ses amis. Là-bas, ils étaient heureux, lui et ses amis parfois prestigieux comme ^{du Nord-Ouest} des professeurs de l'hôpital de Dijon, ou un ancien d'Algérie qui aimait cuisiner et qui s'occupait de l'intendance. Cette chasse était son lieu de ressourcement, elle lui permettait de respirer malgré son handicap, au milieu d'amitiés sincères et durables... Cette équipe était tout pour lui, et je le savais en bonnes mains. En lui permettant de rester heureux malgré son handicap, ses amis nous ont aidés finalement à vivre, puisque j'ai bénéficié moi aussi de l'épanouissement de mon mari. ~~Les~~ ^{Des} Paris et les

ou des Militaires
de la base aérienne
de Convic -

Amimant

occupait presque
e plein temp

entre les
docteurs à veuffer et

reparer et les autres

après les maisons
pour compléter

l'édification

des bêtes -

Après la mort de Jean en 2016, le parc à sangliers a été récupéré par Bernard, qui voudrait y ~~un~~ planter des chênes truffiers, et pourquoi pas des vignes. -

Et puis Anne-Françoise, par attachement pour son père, a gardé le bois aux biches que son mari entretient : cette parcelle fait 22 hectares et peut donc accueillir par autorisation administrative 22 grands gibiers, cerfs, biches et mouflons que Jean avait introduits. Il faut nourrir ces bêtes, à raison de deux tonnes de grain que nous faisons livrer ~~tous les dix-huit~~

deux fois par an -

42

Les amis étaient priés pour
séjourner.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

mois, et réguler la population en achetant des bagues de chasse à la fédération, avec des budgets conséquents. Le tir est devenu sélectif, après choix des animaux à prélever sur deux ou trois jours d'observation, et ne laissant pas la place aux battues habituelles ne pouvant choisir raisonnablement leurs cibles. ~~Le mari d'Anne-Françoise était chasseur alpin avec des permissions rares, mais Michel avait réussi à rejoindre la base aéronautique 102 de Longvic au sud de Dijon, grâce aux contacts militaires de Jean-contractés depuis la guerre d'Algérie, ce qui lui permettait pendant la longue hospitalisation de Jean à Lyon de rentrer les week-ends pour gérer les affaires du domaine, dont le parc à sangliers et le bois aux bièhes...~~

Annexe II : quelques apports généalogiques arrêtés en 2022

Nos parents :

- Louis-Symphorien **Gros** (2 mai 1893 - 3 mai 1951), maire de Vosne-Romanée, marié à Cannes (06) à :
 - + Marie-Louise **Rabut** (27 décembre 1901 – 26 mars 1991)
 - Jean **Gros** (8 octobre 1927 – 16 avril 2016)
 - Michel
 - Anne-Françoise
 - Bernard
 - + Jeanine **Deville** (21 avril 1929 –)
 - Joseph **Deville** (2 février 1888 à Montrond – 14 juillet 1956)
 - + Yvonne Lucie (Gabrielle) **Bard** (8 novembre 1901 – 27 décembre 1934)

Parents et fratrie de mon beau-père

- Louis-Symphorien **Gros** (2 mai 1893 - 3 mai 1951), maire de Vosne-Romanée
 - + Marie-Louise **Rabut** (27 décembre 1901 – 26 mars 1991)
 - Gustave **Gros** (5 octobre 1925 – 7 mars 1984)
 - Jean **Gros** (8 octobre 1927 – 16 avril 2016), mon beau-père
 - François **Gros** (13 octobre 1931 – septembre 2004)
 - Colette **Gros** (4 juin 1935)

Mes grands-parents

- Jean dit Jules **Bard** († 1936)
 - + Marie Machuron († 1^{er} mars 1935)
 - Yvonne Lucie (Gabrielle) **Bard** (8 novembre 1901 à Blanzay en Saône et Loire – 27 décembre 1934) – *acte de naissance sous Gabrielle Deville* – ma mère
 - Jeanine Deville
 - + Joseph **Deville** (2 février 1888 à Montrond – 14 juillet 1956), mon père
 - Félicien Deville († 17 septembre 1925)
 - + Joséphine Meunier (3 janvier 1959 – 1er janvier 1939)

Les domaines Gros depuis Louis Gros

- Louis Gros (1893-1951) (domaine Louis Gros)
 - + Marie-Louise Rabut (1901-1991)
 - Gustave Gros (1925-1984) (domaine Gros frère et sœur)
 - Colette Gros (1935) (domaine frère et sœur)
 - Jean Gros (domaine Jean Gros)

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

- + Jeanine Deville
 - Michel Gros 16-02-1956 (domaine Michel Gros)
 - + Michèle Delarbre (1951)
 - Pierre Gros (domaine Michel Gros)
 - + Camille (?)
 - Jules (2020)
 - Louis Gros (1992)
 - Simon Gros (1994)
 - + Georgia ? (1972)
 - Alexandre Gros (2013)
 - Anne-Françoise Gros-Parent 30-01-1957 (domaine AF Gros)
 - + François Parent (1955)
 - Rosalie Parent (1980)
 - + Stéphane Morizot (1978)
 - Victoire Morizot (2010)
 - Caroline Parent (1977) (domaine AF Gros)
 - + Jean-Pierre Bertrand (1955) (musicien)
 - Arthur Bertrand (2003)
 - Thibault Bertrand (2010)
 - Mathias Parent (1990) (domaine AF Gros)
 - Bernard Gros 08-01-1958 (domaine Gros frère et sœur)
 - + Martine ~~?~~ (1955)
 - Élodie Gros (1985)
 - + Colin Rollot (1984)
 - Capucine Rollot (2013)
 - Céleste Rollot (2015)
 - César Rollot (2018)
 - Vincent Gros (domaine Gros frère et sœur)
 - + Marion ?
 - Ulysse Gros (2020)
 - François Gros (1931-2004) (domaine François Gros)
 - + Danielle Gros (1941)
 - Anne Gros (1966) (Domaine Anne Gros)
 - Julie Tollot-Gros (1991) (domaine Anne Gros)
 - Paul Tollot-Gros (domaine Anne Gros)
 - Marine Tollot-Gros

La fratrie Deville

- Marie Deville (1884 ou 1885 ? – 1951)
- Cécile (24 janvier 1886 – 28 septembre 1965)
- Joseph Deville (2 février 1888 à Montrond – 14 juillet 1956), père de Jeanine Deville

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

- Louis Hippolyte (17 septembre 1891 à Montrond).
Son frère jumeau, Albert Joseph Deville, malheureusement décédé le 2 septembre 1892.
- Henri Albert Désiré Deville (20 avril 1897)

La généalogie Gros

- (Claude)-**Alphonse Gros** (1804-1884), né à Chaux⁴¹, épouse une demoiselle **Julie Latour** (1806-1889) et s'installe en 1830 à Vosne-Romanée. Maire de Vosne de 1865 à 1870.
 - Claude Alphonse Gros, **marié à Anne Lécroivain**
 - **Julie** Rose Gabriel Gros, décédée à Nans ? en 1874
 - Louis-Gustave ~~Théodore~~ Gros (1831-1904) ~~ou~~ (né à Brochon le 20 septembre 1829 et décédé le 28 octobre 1884 à l'âge de 80 ans (non vérifié); épouse **Reine Guenaud** (1835-1926)
 - Jules Gros (1862-1930), épouse **Anne Renaudot** (1962-1944) et exploite alors ses vignes sous le nom de **Domaine Gros-Renaudot**
 - Fils tué guerre de 14/18 **Gustave Gros** 1895-1918
 - Fils tué guerre de 14/18 **Louis Gros** (1893-1951), mutilé guerre 14/18
 - Gustave Gros
 - Colette Gros
 - Jean Gros
 - François Gros

⁴¹ Petit village des Hautes Côtes de Nuits situé à 2 km au-dessus de Nuits-Saint-Georges

Annexe III : historique de la maison sise 3 rue des Communes à Vosne-Romanée

Le 23 novembre 1853, Louis Gustave Gros (celui qui a la barbe sur les photos) et son frère Claude Alphonse **Théodore** ont acheté ensemble cette maison, avec une donation familiale. On peut imaginer qu'ils avaient déjà beaucoup d'argent au bout des doigts pour acheter une telle maison, ce qui leur permettait de quitter Chaux les Hautes Côtes qui n'étaient plus suffisantes pour leur élargissement, pour les Côtes plus prestigieuses :

- Louis Gustave, 22 ans, était célibataire ;
- Claude Alphonse était marié à Anne Lécivain

Le vendeur s'appelait Léon Trouvé, un neveu descendant de Dom Trouvé, dernier abbé de Cîteaux à la Révolution de 1789. Ce dernier s'était réfugié dans la maison de son neveu pendant la révolution de 1789 et y était mort dans une chambre avec un balcon, et donc dans la propriété Mugneret actuelle.

La propriété Trouvé comportait notre maison, le jardin en face et toute la propriété Mugneret.

Tout cet immeuble a été acheté pour une valeur de 30 000 F, ou plutôt 28 000 F puisque ont été vendus en même temps :

- 6 grands foudres 1 150 F.
 - 4 cuves 450 F.
 - 3 autres foudres 400 F.
- Soit 2 000 F.

Il semble bien que les foudres existaient dans notre cave et également la cave à voûte très élevée.

Par ce même acte, les 2 frères se sont partagé la propriété.

Pour 20 000,00 F, Claude Alphonse a eu :

- Maison Mugneret : le grand corps de bâtiment ayant balcon sur le jardin au levant, et une portion du bâtiment
- Le jardin, la basse-cour, la grande cour au couchant desdits bâtiments avec le droit au puits situé sur la portion de cour comprise sous le n° 4 du 2e lot, sur laquelle portion de cour le drainage du 1er lot passera pour arriver au puits.
- L'avenue conduisant à la Route Nationale,
- Et les vignes pour 2 ha 27 a 43 ca.

Pour 10 000 F, Louis Gustave reçoit le 2e lot :

- La maison sur la rue
- La portion du bâtiment au nord de la grande cour
- Le magasin à droite en entrant dans la cour.
- La petite maison au nord.

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

- Le jardin de l'autre côté de la rue, où se construisent en 2022 les nouvelles caves et magasins des enfants de Michel.
- Les foudres et cuve

Les charges

En 1866, d'un commun accord, Gustave a fait un drainage qui part de sa cave sous son magasin, traverse la cour puis la cave de son frère.

L'entretien du collecteur situé en aval de la maison Gros-Lécrivain sera supporté à frais communs jusqu'à son orifice inférieur.

Cet immeuble était entièrement hypothéqué. On cite tous les créanciers et parmi eux : Dominique Gaspard Trouvé demeurant à Mont-Saint-Vincent pour 4 400 F. Or, la maison familiale des Rabut à Mont-Saint-Vincent avait été achetée à Me Trouvé !...

Généalogie

L'ancêtre commun est Alphonse Claude Gros, né à Chaux le 8 mai 1804, décédé le 28 octobre 1884. Deux fils Gustave et Théodore, une fille Julie. Son épouse Julie Latour, née le 11 juin 1806 et décédée le 5 janvier 1889.

La branche Gros vient de Théodore ??, né à Brochon le 20 septembre 1829, et qui serait décédé le 13 août 1853 ? (à vérifier, parce qu'il serait alors mort à 23 ans !) et autres dates,

Julie Latour, née le 11 juin 1806, décédée le 5 janvier 1889, mariée avec Alphonse Gros, né à Chaux le 18 mai 1804, décédé le 28 octobre 1884 et qui fut maire à Vosne de 1865 à 1870, ont eu trois enfants :

- Gros Gustave
- Puis Gros Théodore Claude Alphonse né le 20 septembre 1829 et décédé le 28 octobre 1884 à l'âge de 80 ans. (**non à vérifier**)
- Puis Gros Julie Rose Gabriel décédée à Nous (**Nans plutôt ?**)⁴² en 1874.

Qui était Julie Latour ? Est-elle en lien avec la grande maison Latour de Beaune ? Qui étaient ses parents ? Où est-elle née ? Voici quelques questions qui restent d'actualité... Mémé disait qu'elle avait un appartement à Paris rue Chaussée-d'Antin. On a une lettre d'Alphonse son mari qui dit à la fiancée de Gustave : « Je voudrais que vous preniez des cours pour tenir les comptes », et il dit : « J'ai trouvé le professeur qui accepte d'être payé en vin et vous offre une montre et sa chaîne avec le diplôme ». (**retrouver cette lettre**)

Clos des Réas

⁴² Ville de Nous dactylographiée dans le document n'existant pas, serait-ce plutôt la ville de Nans, une commune du Doubs, en région Bourgogne-Franche-Comté ?

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Le 29 avril 1860 avec effet rétro actif au 11 novembre 1859, Louis Gustave Gros (marié à Mlle Guenot) achète le Clos des Réas pour 25 000 F + les charges, soit 27 190 F.

Il semble que ce soit son père qui ait payé (Alphonse Gros-Latour) puisque dans l'acte, Alphonse certifie avoir reçu en plusieurs fois de son fils des sommes correspondantes à 27 190 F.

Cette vigne a été achetée à :

- Mme Barber veuve Truxillo, négociant à Cadix en Espagne, domiciliée à Nuits.
- Mme Anne Legrand, veuve d'Avont, chef d'escadron en retraite, domicilié à Archambault - Yonne.
- Mme Louise Legrand épouse Frantin, propriétaire à Dijon.

Ces dames venaient d'en hériter le 3 mars d'Antoine Sarthou, célibataire, leur cousin et neveu :

- Mme Truxillo pour la 1/2.
- Mmes Legrand pour 1/4 chacune.

Auparavant, Sarthou fils avait hérité de Sarthou père (1856) qui avait lui-même acheté et échangé des parcelles en 1821 et en 1822 à plusieurs propriétaires.

Donc, le monopole Clos des Réas n'a été constitué qu'à partir de 1823 environ par Gustave.

Achats en 1882 (Jules a 20 ans) de 1 ha 86 de Richebourg = 34 000 F, soit 1 ha 64 a 20 ca de Véroilles et 21 a 67 ca de Richebourg.

Les Véroilles ont obtenu l'appellation Richebourg assez tardivement. Une demoiselle un peu plus âgée que moi répondait toujours assez sèchement lorsque je parlais de nos Richebourg, par un presque méprisant « Vos Véroilles »... C'était bien sûr une affaire de notoriété, et donc de cote. Il reste toujours une certaine tension entre les Richebourg d'origine et les Véroilles devenus Richebourg... D'ailleurs, l'appellation intermédiaire fut Véroilles *dit* Richebourg.⁴³

La cour Mouillon.

Le 22 juillet 1888, Jules Gros achète la cour Mouillon.

37 ans auparavant, en 1851, Jean-Baptiste Mouillon avait acheté cette maison à Léon Trouvé pour 25 000 F. C'était le commencement du démantèlement de la propriété Trouvé.

Jean Baptiste Mouillon meurt en 18??, sa femme en 1878. Ils laissent 2 héritières (leurs filles probablement) : une célibataire, une mariée avec deux enfants, qui meurt en 1887, d'où vente sur licitation à Jules Gros pour la somme de 10 120 F.

Dans les papiers ajoutés à l'acte d'achat, on trouve le récit d'un litige entre Jules Gros-Renaudot et Louis Gros-Fleuriet, qui doit être le descendant de Claude Alphonse. Cela se passe en 1898.

⁴³ Le richebourg est en fait composé de deux lieux-dits distincts : Le Richebourg proprement dit et Les Véroilles-sous-Richebourg qui le jouxte au nord. Un jugement du tribunal de Dijon, en 1924, a établi que les usages ont de longue date regroupé ces deux lieux-dits sous cette unique bannière. L'avènement des AOC, en 1936, l'a confirmé et définitivement acté. (Laurent Gotti - 18 nov. 2011, le Bien Public)

Biographie Jeanine Gros, version partielle de travail du 10 octobre 2022 avant correction
généalogie

Vente du Clos Vougeot 1er mars 1920.

- Mme Léontine Bigon, veuve Bocquet, Savigny
- Henri Paul Bocquet à Savigny
- Madeleine Élisabeth Bocquet, épouse Xavier Roux, homme de lettres à Bordeaux
- Germaine Paule Bocquet, épouse Jacques Gauthey, négociant en vin Aloxe Corton.
Mariage en 1867, décès Léonce Bocquet 1913.
- Château
- Bâtiment exploitation : cellier, pressoir, cuve et cuviers, grandes remises, écuries,
sellerie, grenier, caves voûtées avec caveaux = 40 a 30 ca.
- Serre à vignes = 14 ha 16 a 31.

Achat du château et de 11 ha 57 a 65 ca en 1889 à la famille Rochechouart pour 200 300 F.

Annexe IV fonctions officielles et décorations

Mes fonctions officielles :

- Maire de Vosne-Romanée de 1971 à 1995
- Vice-présidente du SIVOM de Nuits-Saint-Georges de 1977 à 1995 avec délégation à Maison des Hautes Côtes.
- Présidente du syndicat des sports de Vougeot de 1977 à 1983
- Membre de la Chambre d'Agriculture de Côte d'Or de 1983 à 1989 avec délégation à lycée de Plombières, à Centre de Gestion, à Lycée Viticole
- Maire honoraire de Vosne-Romanée en date du 28 septembre 1995

Mes fonctions d'élue m'ont permis d'être décorée par l'État plusieurs fois :

- Je fus d'abord nommée chevalier dans l'Ordre National du Mérite en date du 18 décembre 1974 (n° 6734C74), par le ministre de la Condition féminine⁴⁴. Cette décoration m'avait été remise par le dijonnais Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication.
- En date du 16 février 1981, je fus nommée Chevalier du Mérite agricole
- En date du 14 avril 1995 (n° 100 CV 95), je fus nommée au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur⁴⁵, proposée par mon président Bernard Barbier..

Jeanine Gros

⁴⁴ Le secrétariat d'État à la Condition féminine est créé en France en 1974 par Valéry Giscard d'Estaing, et attribué à Françoise Giroud. Il est rattaché au Premier ministre.

⁴⁵ Pour être nommé chevalier, il faut vingt ans de service public ou vingt-cinq ans d'activités professionnelles chaque fois assorties de mérites éminents. L'article 19 du code de la Légion d'honneur précise qu'"un avancement dans l'ordre doit récompenser des mérites nouveaux et non des mérites déjà récompensés".